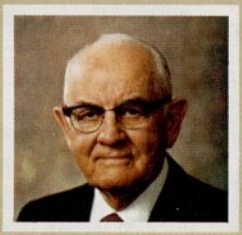
l'étoile

Février 1982 · CXXXII · Numéro 2

«Chacun d'entre nous a la responsabilité de rendre témoignage des vérités de l'Évangile qui nous ont été données. C'est votre tâche! Le Dieu du ciel vous a appelé à le servir. Chaque homme, chaque femme et enfant qui connaît l'Évangile et a été baptisé a une responsabilité.»



Spencer W. Kimball

GM
M205.5
E85FR
Y.132
1982

l'Étoile

Publication de
l'Église de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours

Février 1982
CXXXII
Numéro 2

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney, Gordon B. Hinckley.

Collège des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell.

Consultants: M. Russell Ballard, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Charles Didier, George P. Lee, F. Enzio Busche.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard – **Rédacteur gérant:** Larry A. Hiller – **Rédacteur adjoint:** David Mitchell – **Pages des enfants:** Bonnie Saunders – **Mise en page et illustration:** Roger B. Gylling – **Production:** Norman Price.

Responsable des traductions: Christiane Lebon, Service des Traductions, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy. Tél. 006 06 36. Poste 227.

Responsable des nouvelles locales: Georg Boltoukhine, 43 Rue de la Préfecture, F-72000 Le Mans. Tél. (43) 28 99 48.

TABLE DES MATIÈRES

«Nous croyons que nous devons être chastes», *Marion G. Romney* — 1
J'ai une question, *Leland H. Gentry* — 4
L'appel le plus important dans l'Église, *Roger L. Rice* — 7
«Car sans moi vous ne pouvez rien faire», *Mark Hart* — 9
Les écluses des cieux, *Neli A. Rogers* — 11
La dîme: une loi divine, *Louise A. Kelly* — 13
Réussir son mariage, *Hugh W. Pinnock* — 14
Les six meilleurs discours que j'aie jamais entendus, *Thomas W. Ladanye* — 22
«Parce que c'est Christian», *Archie M. Brugger* — 28
Johnny le bien-aimé, *Gordon Allred* — 30
Je ne suis qu'un jeune garçon, *Neal A. Maxwell* — 38
Le murmure doux et léger, *Kent A. Farnsworth* — 42
Le président Kimball parle du travail missionnaire — 47

POUR LES ENFANTS

La botte de mon arrière-grand-père, *Nanette Larsen* — 1
Image – Devinette, *Mick Reasor* — 5
La chenille arpenteuse, *Paula DePaolo* — 6

Abonnements pour l'année civile:

Pour les *abonnements, réclamations, changements d'adresse,* veuillez vous adresser au représentant local de *L'Étoile.*

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
39 FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution.
330 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570-0141 500-35, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.
22,80 FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: Can. $ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.
Tél. 16 (6) 006 06 36.

Printed in the Federal Republic of Germany

PBMA 0427 FR

Message de la Première Présidence

«NOUS CROYONS QUE NOUS DEVONS ÊTRE CHASTES»

par Marion G. Romney

Vous vous souviendrez qu'Alma a dit à son fils Corianton que ne pas être chaste, c'était commettre le péché le plus grave aux yeux de Dieu, après le meurtre ou le reniement du Saint-Esprit (voir Alma 39:5). Vous vous rappellerez aussi ces paroles de Paul dans la première épître aux Corinthiens:

«Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?

«Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira» (1 Corinthiens 3:16-17).

Je ne vois aucune bénédiction qu'on puisse désirer aussi ardemment que celles qui sont promises aux purs et aux vertueux. Mais le Sauveur a réservé la plus grande, me paraît-il, à ceux qui ont le cœur pur: «Car ils verront Dieu» (Matthieu 5:8). Ils verront Dieu et ils se sentiront également à l'aise en sa présence.

Voici ce qu'il a promis:

«Que la vertu orne incessamment tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu» (D. & A. 121:45).

La récompense de la vertu et la conséquence de l'impureté sont bien montrées par la vie de Joseph et de David. Joseph, bien qu'il ait été esclave en Égypte, resta fidèle quand il fut confronté à une grande tentation. En récompense, il reçut la plus grande bénédiction des fils de Jacob et devint le père des deux tribus d'Israël les plus bénies. Beaucoup de gens sont fiers d'appartenir à sa postérité.

«Je ne vois aucune bénédiction qu'on puisse désirer aussi ardemment que celles qui sont promises aux purs et aux vertueux.»

David, d'un autre côté, bien qu'il ait été hautement béni par le Seigneur – il est dit que c'était un homme selon le cœur de Dieu – céda à la tentation. Son impureté le mena au meurtre. Quelles furent les conséquences? Comme Lucifer, il tomba; il perdit ses familles et son exaltation (voir D. & A. 132:39).

Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi: les lois de la rétribution sont ainsi conçues que l'on ne peut violer sans impunité le septième commandement: «Tu ne commettras point d'adultère» (Exode 20:14). Sous la loi mosaïque, la punition de ce péché, c'était la mort. Bien que la permissivité corrompue de cette génération tolère la violation de la loi de chasteté sans la punir, pour la loi divine de Dieu il en est comme il en a toujours été, c'est un péché qui détruit l'âme. Sa sanction automatique, c'est la mort spirituelle. Aucun homme adultère qui n'a été pardonné ne peut magnifier son appel dans la prêtrise et, comme le disait le président J. Reuben Clark fils, le Seigneur n'a pas fait «de nuance . . . entre l'adultère et la fornication» (In Conference Report, octobre 1949, p. 194). Et, si je puis ajouter, il n'a pas fait de nuances entre l'adultère et les perversions sexuelles.

Je me suis laissé dire que parmi certaines gens, l'enseignement de la pureté personnelle est démodé et que la promiscuité et d'autres pratiques sexuelles dégénérées sont tolérées et parfois encouragées. Ne soyez pas égaré par de tels raisonnements sataniques, car en vérité cela vient du Malin.

Dans un discours de la conférence d'octobre 1938, le président Clark a dit: «Si les hommes deviennent impurs, ils périront. L'immoralité a été le facteur essentiel de la destruction de puissantes nations dans le passé; elle réduira en poussière les puissantes nations actuelles . . .

«Vous, jeunes gens . . . puis-je vous implorer sans détour d'être chastes?

Veuillez me croire quand je dis que la pureté vaut plus que la vie elle-même. C'est la doctrine que mes parents m'ont enseignée; c'est la vérité. Il vaut mieux mourir chaste que vivre impur. Cela regarde le salut de votre âme» (In Conference Report, octobre 1938, pp. 137-38).

Mes chers amis, je sais qu'il n'y a rien de nouveau dans ce que j'ai dit. Ces choses ont été mises à l'épreuve par le temps; elles sont vraies. J'en témoigne. □

«Ne sais-tu pas, mon fils, que ces choses sont une abomination aux yeux du Seigneur; oui, le plus abominable des péchés, après celui de verser le sang innocent, ou celui de nier le Saint-Esprit?

. . . Mais voici, tu ne peux pas cacher tes crimes à Dieu; et si tu ne te repens, ils resteront en témoignage contre toi au dernier jour».

(ALMA 39:5, 8)

Idées pour les instructeurs au foyer

1. Dites ce que vous pensez des bénédictions de l'obéissance à la loi de chasteté.

2. Y a-t-il des versets d'Écriture ou des citations dans cet article que la famille pourrait lire à haute voix, ou d'autres Écritures que vous aimeriez lire ensemble?

3. Le président Romney a dit: «Pour la loi divine de Dieu il en est comme il en a toujours été, l'impureté est un péché qui détruit l'âme. Sa sanction automatique, c'est la mort spirituelle.» Dites pour quelles raisons l'impureté entraîne la mort spirituelle (être séparé de Dieu), et pourquoi, d'un autre côté, la chasteté et la vertu apportent de «(l') assurance . . . en la présence de Dieu».

4. Dites comment nous pouvons nous préparer à toujours obéir à la loi de chasteté.

5. Est-ce que cette discussion serait meilleure si vous en parliez auparavant avec le chef de famille?

J'AI UNE QUESTION

Les réponses ont pour but d'aider et d'expliquer, mais ne constituent pas des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.

Leland H. Gentry

Si les enfants en bas âge meurent avant d'être baptisés, et si la seule façon d'entrer dans le royaume céleste c'est d'être baptisé, faudra-t-il les baptiser un jour?

Leland H. Gentry,
instructeur à l'institut de religion
de Salt Lake City, Université d'Utah.

Le Livre de Mormon (Moroni 8:10-12) et la vision du royaume céleste de Joseph Smith (P.G.P.) disent clairement que le baptême dans cette vie des bébés et des enfants en bas âge n'est pas accepté par le Seigneur. Par ailleurs, les Écritures stipulent qu'à moins d'être baptisé un homme ne peut entrer dans le royaume céleste (voir Jean 3:5; 2 Néphi 31:5-13). Même Jésus, qui était assurément sans péché, s'est soumis au baptême pour accomplir ainsi «tout ce qui est juste» (Matthieu 3:13-17). Il semble que ce paradoxe soit ce qui vous tracasse.

On peut rendre cela plus clair en se rapportant à d'autres Écritures. Le baptême est une ordonnance accomplie «pour la rémission des péchés» (D. & A. 49:13). Quand il est fait correctement, il donne au pécheur repentant l'occasion de revêtir le Christ (Galates 3:27) et de marcher «en nouveauté de vie» (Romains 6:4). Cela montre qu'on accepte volontairement le sacrifice expiatoire du Christ et qu'on s'engage à suivre l'exemple parfait de Jésus en toutes choses (voir 2 Néphi 31:10, 13, 16). Le baptême marque également l'entrée officielle dans l'Église de Jésus-Christ.

Ainsi, le baptême est étroitement lié à l'âge de responsabilité. On dit qu'une

personne est responsable quand elle comprend que ses actions sont bonnes ou mauvaises. Cela revêt une importance particulière pour l'alliance du baptême. On doit comprendre pourquoi et avec qui on fait cette alliance. Quand une personne arrive à ce niveau de compréhension, on dit qu'elle a «l'âge de raison» (D. & A. 18:42). Dorénavant, elle est responsable de tous ses actes.

Pour cette raison, «nul ne peut être reçu dans l'Église du Christ par le baptême s'il n'est arrivé à l'âge de responsabilité devant Dieu et n'est capable de se repentir» (D. & A. 20:71). C'est précisément ce que dit Mormon dans le Livre de Mormon. «C'est une moquerie solennelle», dit-il, de baptiser les petits enfants car le baptême est pour ceux «qui sont responsables et capables de commettre le péché» (Moroni 8:9,10). Le Seigneur a déclaré que les «enfants seront baptisés pour la rémission de leurs péchés» à l'âge de huit ans (D. & A. 68:27). C'est l'âge auquel les enfants «commencent à devenir responsables» devant lui (D. & A. 29:47).

Qu'en est-il de l'enfant qui meurt avant d'avoir cet âge? Il n'a pas besoin d'être baptisé pour la rémission des péchés, mais faut-il qu'il soit baptisé pour entrer dans le royaume céleste?

La question se pose probablement parce que l'Église enseigne que le baptême est une ordonnance primordiale pour obtenir le plus haut degré de gloire. Mais on nous dit que «les petits enfants sont vivants dans le Christ» (Moroni 8:12, 19; voir Moïse 6:54). Le sacrifice expiatoire du Sauveur recouvre toute transgression qu'ils peuvent commettre dans leur ignorance, mais comme ils n'ont pas encore atteint l'âge de responsabilité, ils ne peuvent pas pécher. Pour ces raisons, selon le prophète Joseph Smith, ils sont sauvés «dans le royaume céleste» (D. & A. 137:10). Pour savoir si un tel salut est automatique sans le baptême, Bruce R. McConkie, du collège des Douze, déclare: «La réponse est formelle: c'est oui. Jésus l'a enseigné à ses disciples. Mormon l'a répété et répété. Beaucoup de prophètes en ont parlé et c'est implicite dans le plan tout entier du salut. S'il n'en était pas ainsi, la rédemption ne serait pas infinie dans son application» («Le salut des petits enfants», *L'Étoile,* février 1978, p. 6).

En admettant que les petits enfants seront sauvés dans le royaume céleste, cela signifie-t-il qu'ils seront exaltés et qu'ils auront la vie éternelle? Si oui, doivent-ils accomplir à un certain stade de leur progression des ordonnances telles que le baptême, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, la dotation et le mariage au temple? Le prophète Joseph Smith a répondu à la première question: «Les enfants se tiendront en présence de Dieu», et «là-bas ils jouiront de la plénitude de cette lumière, de cette gloire et de cette intelligence qui sont préparées dans la gloire céleste» (*Enseignements du prophète Joseph Smith,* p. 277).

Quant à la deuxième question, Néphi a expliqué que le baptême du Sauveur a montré qu'il était disposé à obéir au Père en toutes choses (2 Néphi 31:7), il a montré «combien est étroite la porte» par laquelle on entre dans le royaume de Dieu (verset 9) et il a donné à Jésus le droit de dire «suivez-moi» (verset 10). Toutefois,

pour les esprits qui sont morts encore bébés ou petits enfants, il n'a pas été révélé ce que le Seigneur exigera sous la forme d'ordonnances ou autres afin d'obtenir l'exaltation. Ce qui est certain, c'est que nous ne donnons pas de dotation aux enfants qui sont morts avant l'âge de responsabilité et nous ne les scellons pas à un conjoint. Mais cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent recevoir les bénédictions de ces deux dernières ordonnances. Le président Joseph Fielding Smith a dit:

«Le Seigneur accordera à ces enfants la possibilité de recevoir toutes les bénédictions du scellement qui appartiennent à l'exaltation.

«Nous étions tous des esprits mûrs avant de naître, et le corps des petits enfants grandira après la résurrection pour atteindre la stature complète de l'esprit, et toutes les bénédictions leur appartiendront par leur obéissance, comme s'ils avaient vécu jusqu'à l'âge mûr et les avaient reçues sur la terre . . .

«Le Seigneur est juste et ne prive personne d'une bénédiction simplement parce qu'elle meurt avant de pouvoir la recevoir. Il serait manifestement injuste de priver un petit enfant du bonheur de recevoir toutes les bénédictions de l'exaltation dans le monde à venir, simplement parce qu'il est mort dans sa tendre enfance.» (*Doctrines du Salut,* comp. par Bruce R. McConkie, vol. 2, p. 60.) □

«Et leurs petits enfants n'ont besoin ni de repentir ni de baptême. Voici, le baptême est pour la repentance, pour l'accomplissement des commandements, pour la rémission des péchés.
ais les petits enfants sont vivants dans le Christ, même depuis la fondation du monde; sinon, Dieu est un Dieu partial, un Dieu changeant, faisant acception de personnes; car combien de petits enfants sont morts sans baptême!»

(MORONI 8:11, 12)

L'APPEL LE PLUS IMPORTANT DANS L'ÉGLISE

par Roger L. Rice

Imaginez que l'évêque vous fasse venir dans son bureau après la réunion de Sainte-Cène et vous dise: «J'ai un appel très important pour vous. J'aimerais que vous vous chargiez des livres de chants pour le chœur de la paroisse.» Que feriez-vous? Vous pourriez penser: «Mais, frère, c'est un tout petit appel! Ne pourriez-vous pas me donner quelque chose d'important à faire, de difficile, comme d'être le président des Jeunes Gens ou la présidente de la Société de Secours, un poste où je peux vraiment être utile?» Toutefois, comme on vous a appris à ne jamais refuser un appel, vous souriez et répondez: «Oui, je serai ravi de m'occuper des livres de chant.»

Le premier jour où vous exercez votre appel, vous arrivez une demi-heure plus tôt et vous disposez soigneusement les livres de chant. Après la répétition, vous vous dépêchez de les ramasser et de les remettre dans le placard qui leur est réservé. Personne, vous le remarquez bien, ne pose une main sur votre épaule pour vous dire que vous avez fait du bon travail. La semaine suivante, vous arrivez un peu plus tard et faites votre travail avec précipitation. A nouveau, personne ne remarque vos efforts.

La troisième semaine, vous n'y allez même pas. Après tout, c'est un si petit appel.

Il est peut-être vrai qu'être chargé des livres de chants n'est pas l'appel le plus difficile de l'Église. L'appel le plus difficile de l'Église, c'est celui qui commence par «je suis seulement». Je suis «seulement» instructeur au foyer; je suis «seulement» sœur visiteuse; je suis «seulement» huissier; je suis «seulement» diacre. L'appel le plus important de l'Église, d'un autre côté, c'est celui dont on s'acquitte de bon cœur et fidèlement.

J'ai remarqué qu'il y a trois genres de personnes détenant un appel dans l'Égli-

se. Le premier genre dira: «Oui, j'accepte l'appel», mais ne remplira pas ses responsabilités. Le deuxième genre fera le travail, mais pas plus du minimum exigé (et sans vraiment aimer le faire). Le troisième genre non seulement fera le travail, mais sera heureux de faire plus que ce que l'on attend de lui.

Vous pourriez dire: «Comment la personne chargée des livres de chants pour le chœur de paroisse peut-elle en faire davantage?» Réflichissons un peu. Elle pourrait remarquer que la couverture de certains livres est déchirée et les réparer. Dans d'autres livres il y a peut-être des pages manquantes; donc elle les photocopie et les insère là où c'est nécessaire. Elle pourrait même fabriquer une boîte pour porter les livres, afin de ne pas les faire tomber quand elle les distribue ou qu'elle les ramasse. Il y a de nombreuses façons de mieux servir.

Je vais vous parler de personnes qui avaient un appel dans l'Église et qui ont fait le deuxième mille. A. Harold Goodman, membre de la présidence du temple de Provo, vivait auparavant à Tucson. À cette époque, on lui demanda d'être l'instructeur au foyer d'un homme que personne n'avait pu joindre chez lui. Après avoir essayé plusieurs fois sans succès de lui rendre visite, il alla trouver les voisins et découvrit que cet homme avait deux emplois et qu'il partait de chez lui à 5 h 30 tous les jours. Donc le lendemain, à 5 h, frère Goodman était assis devant la porte d'entrée. Quand on alluma dans la maison, il sauta sur ses pieds et frappa à la porte. L'homme vint ouvrir et frère Goodman lui dit: «Bonjour, je suis votre instructeur au foyer.» L'homme fut étonné que quelqu'un s'intéresse tant à lui, et ils devinrent bons amis.

J'ai une tante qui vit à Ogden. Elle dit que lorsqu'elle était jeune, elle avait un remarquable instructeur de l'École du Dimanche. Quand on lui donna cet appel, il dit qu'être instructeur de l'École du Dimanche est l'appel le plus important de l'Église. Et il fut le meilleur instructeur de l'École du Dimanche qu'elle ait jamais eu. C'était David O. McKay.

Je crois que l'appel le plus important de l'Église, c'est celui que nous avons en ce moment. Il se peut que vous n'ayez pas d'appel. Je me rappelle avoir appartenu à une paroisse où il n'y avait pas assez de postes pour tout le monde. L'évêque appela donc certaines personnes dans son bureau et leur demanda d'être des membres célestes: de montrer le bon exemple, d'intégrer ceux qui en avaient besoin, de participer à cent pour cent. C'était un appel important, comme tout appel que nous avons à présent ou que nous aurons à l'avenir dans le royaume de Dieu, car c'est en servant les autres dans la justice que nous serons bénis, que nous enrichirons notre prochain et que nous ferons avancer l'œuvre du Seigneur. □

«CAR SANS MOI VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE»

par Mark Hart

La Grande Dépression atteignit son point culminant en 1932. Il n'y avait qu'un diplômé d'École supérieure sur dix qui réussissait à trouver un emploi. J'étais dans ce cas. J'obtins un salaire de 1140 dollars pour l'année scolaire de huit mois.

«Un homme volera-t-il Dieu? Cependant vous m'avez volé. Mais vous dites: En quoi t'avons-nous volé? Dans les dîmes et les offrandes.

3 Nephi 24:8

J'étais ravi; j'avais l'impression d'avoir gagné un million de dollars.

C'était mon premier emploi rémunéré, et, grâce à l'exemple de mes parents, j'étais décidé à payer une dîme complète dès le début. Le président Heber J. Grant, en fait, m'avait convaincu que je n'avais pas les moyens de ne pas payer une dîme complète. En plus, c'est si simple à calculer: tout ce qu'on a à faire, c'est de déplacer la virgule d'un chiffre vers la gauche. Même moi je comprenais cela. Donc quand je reçus mon premier chèque, j'en retirai 14,25 dollars et les apportai à l'évêque, Je continuai pendant plusieurs mois. Puis je reçus une lettre de mon frère, Mickey, qui faisait une mission en Californie. Il disait en gros: «Chaque matin, je découpe un morceau de carton que je mets dans mes chaussures. Cela m'empêche de laisser mes empreintes dans le ciment d'Hollywood.»

Je me suis dit: «Quand je pense que je suis fier parce que je paie une dîme complète, alors que mon frère, fait, sans chaussures, le travail du Seigneur! Ce n'est pas bien. Il faut être pratique.» Donc j'ai fait ce qui me semblait être pratique. J'ai divisé ma dîme en deux: 7 dollars pour Mickey et 7,25 dollars pour le Seigneur.

«Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes . . . mettez-moi de la sorte à l'épreuve.»

J'ai fait cela pendant deux mois, mais ma conscience ne me laissait pas tranquille. Je décidai finalement d'aller demander conseil à l'évêque. C'était un de mes amis, un mineur équilibré et plein de bon sens. «Il comprendra l'aspect pratique de la question», ai-je raisonné.

Après que je lui aie expliqué ce que j'avais fait, il y eut un moment de silence. Finalement, je dis: «Qu'en penses-tu? Ai-je bien agi?»

«Eh bien, répliqua-t-il, je pense que tu as été très généreux avec l'argent du Seigneur. Si tu veux aider ton frère, tu devrais le faire avec ton argent, pas avec celui du Seigneur.» Sa réponse m'a surpris, mais j'ai également été impressionné par sa sagesse.

Le mois suivant, après avoir fait le total de toutes mes factures, j'ai découvert qu'il me manquait 6,65 dollars pour payer tout ce que je devais. Après avoir passé une mauvaise nuit, j'ai décidé que je devais d'abord payer la dîme. J'étais sûr que ma propriétaire, qui n'était pas en ville, attendrait ma prochaine paye pour que je lui paie les 6,65 dollars que je lui devrais.

Quand elle rentra, avant que je n'ai pu mentionner le sujet, elle me dit: «Vous avez été obligé de préparer vos repas pendant une semaine, donc ce mois-ci je ne vais vous faire payer que . . . » Et elle cita un chiffre: c'était 6,65 dollars de moins que ce que je lui devais. J'en ai conclu que le Seigneur essayait de me dire quelque chose: en clair, que nous décidons nous-mêmes si les écluses des cieux s'ouvriraient à nous. Je me suis dit: «Comment le Seigneur peut-il bénir sur le plan financier une personne qui a un revenu régulier, comme par exemple 140 dollars par mois?» À l'époque, je n'ai pas trouvé la réponse, mais j'en ai conclu que

le Seigneur bénit les gens comme il l'entend. Ce que je devais faire, moi, c'était de payer une dîme complète.

À présent, quand je regarde en arrière, quarante ans après, je suis tout étonné des nombreuses bénédictions que le Seigneur a déversées sur moi. Elles me paraissent dépasser de loin ce dont je suis digne: la paix, la sérénité, la confiance constante, une épouse aimante et neuf enfants, une maison, des affaires qui marchent. Oui, cela et une myriade d'autres bénédictions que l'argent ne peut acheter m'ont été données. Ce que le Seigneur a promis par l'intermédiaire de son prophète est bien la vérité: «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance» (Malachie 3:10). □

LES ÉCLUSES DES CIEUX

par Neli A. Rogers

Quand j'avais dix-neuf ans et que je commençais mes études universitaires à Sao Paulo, j'ai rencontré deux missionnaires saints des derniers jours. Après avoir étudié l'Église pendant quatre semaines, j'ai obtenu un fort témoignage et j'ai décidé de me faire baptiser. Quand j'ai appris la loi de la dîme, j'ai immédiatement eu un témoignage de ce principe également, mais cela m'a posé un gros problème. Depuis l'âge de quinze ans, je devais travailler huit heures par jour pour entretenir ma famille, tout en assistant aux cours du soir. La moitié de mon salaire servait à aider ma famille, et je gardais l'autre moitié pour mes vêtements, mes frais scolaires et les transports. Comme je gagnais peu, je devais dépenser parcimonieusement, et à la fin du mois il ne me restait plus d'argent.

J'étais le seul dans la famille à avoir adhéré à l'Église, et les miens n'étaient pas disposés à faire des sacrifices avec moi pour payer ma dîme. Donc, si je payais la dîme, je devais retirer dix pour cent de ma seule moitié de salaire. Mais j'avais besoin de tout mon argent pour vivre, particulièrement maintenant que j'allais faire des études supérieures.

J'ai prié avec ferveur et j'ai relu maintes fois Malachie 3:10: «Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je

ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.» Cette Écriture m'a réconforté et j'ai décidé qu'au jour où j'adhérerais à l'Église, je payerais la dîme.

Peu de temps après avoir payé ma première dîme, mon employeur est venu me trouver et m'a dit que puisque j'allais faire des études supérieures, il me faudrait plus de temps pour étudier et plus d'argent. Il ajouta qu'il allait me permettre de quitter le bureau une heure et demie plus tôt que les autres employés et qu'il augmenterait mon salaire de cinquante pour cent, dès ce mois-ci!

Je n'en croyais pas mes oreilles, car je n'avais rien demandé. Mais c'était vrai. Quand il est parti, je me suis rappelé l'Écriture de Malachie. J'ai su que le Seigneur honorait la partie de l'accord le concernant.

Depuis lors, j'ai toujours eu suffisamment d'argent pour satisfaire mes besoins, et je sais que c'est parce que le Seigneur m'a béni comme il l'a promis par l'intermédiaire du prophète Malachie.

□

LA DÎME: UNE LOI DIVINE

par Louise A. Kelly

Durant la dépression des années 30, nous vivions dans une pauvre ferme du New Jersey, qui avait un sol où poussait de maigres récoltes. Les fraises étaient les seules plantes sur lesquelles nous faisions un bénéfice, mais la saison était assez courte et notre revenu annuel si petit qu'il en était négligeable.

Je vendais les fraises dans des paniers d'un kilo devant la maison qui donnait sur une route de campagne. Nous avons gagné 40 dollars pour la saison des fraises, le seul argent liquide que nous ayons vu depuis longtemps. Quatre dollars nous semblait être une somme minuscule pour la dîme, et comme j'avais quatre jeunes enfants, j'avais désespérément besoin d'argent. Toutefois, j'étais décidée à payer la dîme et c'est ce que j'ai fait.

Nous n'avons pas reçu de bénédictions immédiates, mis à part la satisfaction d'avoir fait ce qu'il fallait. Néanmoins, une épidémie de pucerons mangeurs de fraisiers s'est propagée dans la région l'année suivante. Tous les plants dans les champs sont morts: tous, sauf les nôtres. Nos fraisiers sont restés sains et ont donné de grosses fraises juteuses.

Les gens venaient de plusieurs kilomètres à la ronde pour acheter nos fraises. Les clients supposaient que nous avions une espèce de fraises plus résistante et voulaient nous acheter des plants pour leur jardin. Quand nous leur avons dit que nous avions la même espèce qu'ils avaient eux-mêmes dans leurs champs, ils ont cru que nous avions fait subir un traitement spécial à nos fraisiers, et ils sont restés sceptiques quand nous leur avons dit que nous les avions soignés comme d'habitude. Nous leur avons dit que nous avions payé la dîme l'année précédente, mais il y avait peu de saints des derniers jours dans la région, et la plupart des gens nous ont regardés avec méfiance quand nous avons mentionné le sujet.

Les bénédictions ne sont pas toujours aussi frappantes. Les saints des derniers jours peuvent réussir régulièrement dans les affaires, avoir un emploi stable ou être en bonne santé, et ils peuvent penser que ces bénédictions vont de soi; mais à une époque où l'économie périclitait, avoir une bonne récolte était un exemple irréfutable des bénédictions que l'on reçoit lorsqu'on paye la dîme. □

RÉUSSIR SON MARIAGE

par Hugh W. Pinnock

Je m'adresse à ceux qui vont passer une partie importante de leur vie terrestre à faire réussir leur mariage.

Il y a plusieurs années, pendant que j'étais en Floride, j'ai parlé à Frank Shorter, un marathonien de classe mondiale. Il a gagné les Jeux Olympiques de 1972 dans sa catégorie, est arrivé second en 1976 et a gagné de nombreuses courses de longues distances. Pendant que nous parlions de son entraînement, j'ai appris qu'il avait voué une grande partie de sa vie au sport, afin de réussir. Il sait exactement quels aliments il doit manger, combien de kilomètres il doit faire chaque jour (il en fait à peu près trente) l'attitude qu'il doit avoir s'il veut vaincre, et d'autres faits liés à la perfection dans la branche qu'il a choisie.

Tout en pensant à Frank Shorter et à d'autres qui ont réussi dans le travail, le passe-temps ou la profession qu'ils ont choisi, je me suis demandé: «Pourquoi davantage de maris et de femmes ne pourraient-ils pas avoir le même genre de volonté pour réussir leur mariage?»

Je ne connais rien de valable dans la vie qui se produise facilement, et rien n'a autant de valeur qu'un mariage solide et une famille stable. Je parle à tous ceux qui veulent réussir leur mariage, y compris ceux qui se sont remariés. Je ne m'adresse pas aux gens qui recherchent une solution simple, ou qui se satisfont d'une situation désagréable.

La plupart des bons mariages ont été sévèrement mis à l'épreuve. Les maris et les femmes qui connaissent et qui surmontent la souffrance, les malentendus et la tentation peuvent avoir un mariage qui est beau et éternel. Mais je ne veux pas regarder vers le passé; regardons seulement le présent.et l'avenir.

Malheureusement, beaucoup de livres parlant d'améliorer le mariage ne sont pas utiles aux saints des derniers jours. Notre mariage et notre famille sont construits sur des concepts divins et non sur des idées ou des solutions terrestres. Je vais mentionner des idées qui ont aidé beaucoup de gens à améliorer leur mariage, qu'ils aient été mariés depuis peu ou depuis longtemps. Beaucoup de gens auxquels j'ai parlé m'ont dit qu'ils étaient heureux de connaître une vérité que nombre d'entre vous connaissent aussi: un mariage s'améliore d'une année sur l'autre. L'amour véritable se découvre souvent seulement après un certain temps, du chagrin, de la joie, des soucis et après avoir fait face à beaucoup de difficultés.

La première idée que je propose est fondamentale. Nous devons faire entrer le Sauveur et ses enseignements dans notre foyer et dans notre cœur. Pour réussir vraiment, un mariage éternel doit avoir le Christ pour centre. Bien qu'adressés aux détenteurs de la prêtrise, les principes de Doctrine et Alliances 121 s'appliquent aux maris et aux femmes:

«Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la

persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère;

«Par la bonté et la connaissance pure qui élèveront considérablement l'âme sans hypocrisie et sans fausseté –

«Que tes entrailles soient également remplies de charité . . . envers les frères en la foi, et que la vertu orne incessamment tes pensées; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu; et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux» (D. & A. 121:41, 42, 45).

Tout comme un bâtiment doit avoir des fondations solides s'il doit résister, une famille a besoin du fondement sûr du Sauveur et de ses enseignements. Nous sommes un peuple de spiritualité, et nous croyons que nous devons nous servir de l'Esprit pour résoudre les problèmes. Il est certain que prier ensemble souvent – au moins tous les jours et, espérons-le, au moins deux fois par jour – vous mènera au succès.

Deuxièmement, ne pensez pas que des désaccords dans votre mariage indiquent que vous ne pouvez pas réussir. Si nous devons vraiment communiquer, nous devons être honnêtes avec tact quand nous ne sommes pas d'accord. Nous devons dire avec délicatesse que nous sommes blessés et montrer nos sentiments. Nous pouvons le faire sans nous mettre en colère ou en étant impoli. Les gens qui ne disent pas ce qu'ils ressentent et ne parlent jamais d'eux-mêmes risquent de tomber malades. Et, ce qui est aussi grave, cette façon de faire ne résout pas les problèmes.

Soyez toujours ouvert et direct avec votre conjoint. Trop souvent, nous réagissons aux problèmes du couple en «étant silencieux» ou «en allant marcher». Une jeune épouse m'a demandé de parler à son mari et de lui demander de communiquer avec elle. «Il se borne à devenir silencieux quand nous ne sommes pas d'accord», a-t-elle dit. «Il s'en va. Quand il s'est calmé, il rentre, mais il reste de glace jusqu'à ce que je lui fasse des excuses. Il peut vivre pendant plusieurs jours ou même une semaine ou deux sans dire un mot.»

Les désaccords entre deux conjoints signifient simplement qu'ils sont humains et qu'ils ne sont pas encore parfaits. S'ils reconnaissent leurs différences en se comportant avec maturité, ils peuvent trouver une solution sans mettre en danger ce qui les unit. Ils reconnaîtront que leur mariage marche, mais qu'ils n'ont pas réussi, dans cette situation, à communiquer.

Pendant que j'étais évêque, il y a quelques années, je me suis inquiété du nombre de jeunes qui venaient me trouver, soucieux ou perplexes, pensant que leurs parents ne s'aimaient pas et qu'ils allaient divorcer parce qu'il y avait des points sur lesquels ils n'étaient pas d'accord. Comme je connaissais bien les parents et que je savais qu'ils s'aimaient profondément, j'ai expliqué aux enfants que bien que cela soit désagréable, cela faisait parfois partie du mariage et ne

voulait pas dire que la famille allait se disloquer.

Troisièmement, ne vous moquez jamais de votre conjoint, en privé ou en public. Les gens qui se moquent de leur conjoint peuvent penser que c'est de l'humour bon enfant. Ce n'est pas le cas. Cela diminue la personne et met en danger les liens qui unissent le couple. La personne dont on se moque sera profondément blessée. Plaisanter sur quelque chose de privé qu'un mari ou qu'une femme a fait à la maison montre un manque de sensibilité ou de la méchanceté cachée et de la colère provoquée par le fait qu'on est frustré ou blessé. Les couples dont les membres se respectent ne se livrent pas à cela.

Quatrièmement, n'étouffez pas votre conjoint en lui imposant trop de restrictions. Une épouse aimante depuis bien des années m'a donné le secret de son mariage réussi: «J'ai la tâche de créer une atmosphère au foyer où mon mari peut atteindre tout son potentiel. Et vous savez, c'est un père, un évêque et un homme d'affaires très pris. En retour, il m'aide à atteindre mon potentiel.»

Grâce à son soutien, il a été un excellent évêque. Plus tard, elle a servi comme conseillère dans la présidence de deux auxiliaires, puis comme présidente de la Société de Secours du pieu. Elle avait une pièce qui lui était réservée où elle cousait, peignait et écrivait de belles poésies. Il ne craignait pas d'aller à la pêche, de peindre lui aussi et de se développer sur des plans qui l'intéressaient. Ces personnes n'étaient pas étouffées par un conjoint égoïste. Elles respectaient les besoins et les buts de l'autre.

Les mariages qui apportent le plus de joie sont ceux où le couple s'en remet au Seigneur. Les conjoints s'intéressent l'un à l'autre, et pourtant ils permettent à leur partenaire de grandir et de mûrir, de s'attaquer à de nouvelles difficultés et de poursuivre de nouveaux intérêts. Bien entendu, cette liberté ne signifie pas être libre de flirter avec quelqu'un d'autre. La jalousie est une forme d'esclavage subtile, et c'est une passion des plus étouffantes.

Les personnes qui craignent de perdre l'amour de leur conjoint affaiblissent ce qui les unit en s'accrochant à lui. Un mari qui se dit: «Je l'aurais toujours à l'œil», exprime une peur qui pourrait la faire fuir. Les conjoints doivent s'accorder la liberté de progresser et de s'exprimer individuellement. Quand les deux conjoints sont prêts à développer leurs talents et leurs intérêts, le mariage risque moins de souffrir de l'ennui ou de l'étroitesse d'esprit.

Cinquièmement, félicitez votre conjoint souvent et sincèrement. Une épouse d'une quarantaine d'années m'a dit un jour: «Quelqu'un doit maintenir mon mari dans l'humilité. Il finit par se sentir plus important qu'il ne l'est.» Comme c'est dommage! Chaque mari a besoin d'une épouse qui l'encourage. Chaque épouse a besoin d'un mari qui l'honore et la respecte. S'encourager mutuellement par des compliments sincères n'est jamais un signe de faiblesse; c'est ce qu'il faut faire. Tous ceux qui peuvent s'agenouiller devant un autel sacré avec un conjoint et faire des vœux pour l'éternité peuvent certainement voir assez de bonnes choses chez cette personne pour mettre l'accent sur ses qualités quand ils parlent aux autres.

Il arrive si souvent, quand on donne des conseils à une personne divorcée, qu'elle dise: «Jean est parti depuis trois ans maintenant. J'aimerais tant qu'il revienne! Je ne peux pas supporter la solitude. J'ai oublié de lui dire tant de choses.» Ou bien: «Si seulement je lui avais dit comme elle était bien. Comme j'ai été bête! Je n'ai jamais appris à la féliciter. J'ai toujours mis l'accent sur ses erreurs. Je vois des conjoints qui se traitent si froidement et avec une telle indifférence que j'aimerais leur crier de se réveiller avant qu'il ne soit trop tard. Je voudrais leur dire d'arrêter de se moquer l'un de l'autre, et de s'encourager mutuellement.»

Maris et femmes ont tendance à devenir la personne décrite dans les compliments que leur adresse leur conjoint. Ils feront presque n'importe quoi pour être dignes des compliments et des encouragements du mari ou de la femme qui sera fier d'eux.

Il y a de nombreuses années, un de nos amis qui ne s'était pas marié à l'âge où le font la plupart des gens choisit une jeune femme qu'il épousa. Son choix nous a surpris, car nous ne pensions pas qu'elle était aussi avisée et aussi adaptable qu'il l'était, à tel point qu'il semblait que ce soit presque une erreur. Puis nous avons remarqué que lors de sorties, à l'église et en d'autres lieux, il lui parlait gentiment de tout ce qui se passait. Il ramena des livres et les lut avec elle. Il l'aida à se développer et à mûrir et, bien sûr, il progressa en même temps. Ce couple sert à présent en mission, dans un pays lointain, et ils s'enrichissent parce qu'il a voulu être utile et parce qu'ils s'aiment profondément.

Sixièmement, n'arrêtez jamais de vous parler. J'ai appris que nous avons

tort de dire à notre conjoint: «Laisse-moi seul. J'ai des difficultés. Laisse-moi trouver une solution tout seul. Je veux rester seul en ce moment.» Non seulement c'est injuste et c'est une véritable insulte, mais c'est stupide. Qu'est-ce que le mariage, si ce n'est pas la capacité de partager et de s'aider en temps de crise? Nous avons entendu toutes les excuses: «Je suis en train de changer . . . » «Je ne me sens pas bien.» «J'ai des difficultés au bureau.» «Les enfants m'ont rendue folle toute la journée.» Mais aucune de ces excuses ne vous donne le droit d'éloigner quelqu'un qui vous aime.

Maintenez ouverte la porte de votre cœur. C'est quand nous éloignons les autres que nous avons souvent le plus besoin d'eux. Bien entendu, nous avons tous besoin d'être seuls de temps en temps, de réfléchir, de méditer et de prier. Nous devons comprendre et respecter ce besoin chez les autres. Toutefois nous ne devons jamais rejeter un mari ou une femme qui tente de nous aider. Cela est particulièrement vrai quand il y a des difficultés.

Septièmement, dites: «Je regrette», et pensez-le vraiment. Souvent, quand nous faisons des erreurs, même des erreurs innocentes, nous faisons du mal et nous devons faire des excuses. Tout en apprenant à dire: «Je regrette», les conjoints doivent apprendre à dire: «Je pardonne.» Jésus a dit que pour être pardonnés par notre Père céleste, nous devons aussi pouvoir pardonner à ceux qui nous offensent (voir Marc 11:25, 26). Les couples les plus solides que je connaisse sont capables de dire «je regrette» et de se pardonner.

Un couple que je connais s'est marié à l'âge mûr. La femme avait été mariée auparavant, mais c'était le premier mariage du mari. Après plusieurs mois de bonheur conjugal, ils eurent un grave désaccord qui blessa tant le mari qu'il ne put pas s'acquitter de ses tâches quotidiennes.

Pendant qu'il vacillait sous la force du choc, il s'arrêta pour analyser le problème et comprit qu'il en portait en partie la responsabilité. Il alla trouver son épouse et dit plusieurs fois gauchement: «Je regrette, chérie.» Elle éclata en sanglots! confessant qu'elle était responsable du problème en grande partie et lui demanda de lui pardonner. Pendant qu'ils s'embrassaient, elle lui dit que personne ne s'était excusé auprès d'elle auparavant, et qu'à présent elle savait que leurs difficultés à venir pourraient être résolues. Elle se sentait en sécurité parce qu'ils pouvaient dire tous deux: «Je regrette» et «Je pardonne».

En plus de dire qu'ils regrettent et de le penser vraiment, les conjoints doivent éviter de parler de désaccords et d'erreurs passés. Des milliers de mariages ont surmonté les problèmes les plus aigus et ont réussi uniquement à cause de la tristesse selon Dieu devant le péché, suivie par un pardon chrétien.

Huitièmement, ne vous tournez jamais vers une tierce personne quand ça va mal, excepté les membres appropriés de la famille, l'évêque ou le président de pieu. Avec tact et inspiration, de telles personnes vous indiqueront le conseiller compétent, si c'est nécessaire. Quelqu'un est toujours prêt à consoler un mari ou une femme blessé. Et quand des conjoints ne peuvent parler à personne chez eux, ils cherchent malheureusement un ami ailleurs.

Et c'est là que commencent beaucoup d'adultères. Cela peut arriver dans le quartier, au chœur de la paroisse ou ailleurs. Les affaires de ce genre commencent assez innocemment, en parlant de ce qui ne va pas. Mais cela est suivi par une période de dépendance qui se termine trop souvent par un transfert de loyauté et d'affection, suivi par l'adultère.

Ne confiez jamais vos ennuis de couple à une tierce personne, sauf comme je vous l'ai dit aux membres appropriés de la famille, à l'évêque ou au président de pieu. Ne les confiez même pas à votre meilleur ami de votre sexe. Elle ou lui sera peut-être le premier à en parler à quelqu'un d'autre. Appuyez-vous sur le Sauveur, et comptez sur l'évêque ou le président de pieu. Ce système, que le Seigneur nous a donné, est simple, mais il est efficace.

Neuvièmement, continuez à avoir un mariage joyeux. Dieu veut que nous soyons heureux dans la vie (voir 1 Néphi 8:10; 2 Néphi 2:25). La plupart des mariages commencent dans la joie, et ceux qui réussissent la gardent. Quand un mariage n'est plus heureux, il devient faible et vulnérable. Trouvez un foyer heureux et vous découvrirez un couple joyeux qui le dirige. Les maris et les femmes qui ne rient plus et ne se détendent plus ensemble perdent l'amour qu'ils se portent ainsi que la capacité de rester ensemble. L'amour véritable a un aspect heureux, presque enfantin. En d'autres mots, amusez-vous.

Dixièmement, priez souvent. Adam et Eve, dans une période où ils ne se sentaient pas en sécurité, aggravèrent leur rébellion en se cachant pour ne pas être en la présence de Dieu. Dieu ne se

cache pas; il n'y a que l'homme qui le fasse. Dieu était extrêmement concerné par ce premier mariage et il est tout aussi concerné par chaque mariage aujourd'hui. Idéalement, le mari, la femme et les enfants doivent s'agenouiller pour prier. Mais quand c'est impossible, les couples doivent veiller à prier pour avoir un mariage solide et le bonheur qu'ils méritent.

Je crois que nos faiblesses et les difficultés que nous rencontrons dans la vie ont assez d'influence sur les couples pour rendre impossible un mariage vraiment solide sans l'aide de Dieu. Le Sauveur peut sauver des mariages et les faire fonctionner.

L'avenir dépend du présent. Nous devons donc vivre bien aujourd'hui. La vie passe vite. Ne soyons pas coupables d'espérer qu'un jour nous serons heureux, quand nous aurons payé toutes les factures, que les enfants auront grandi ou que nous serons à la retraite. C'est à présent que nous devons apprécier ce qu'il y a de bon dans la vie, et le bon pèse plus lourd que le mauvais. Puissions-nous apprendre à reconnaître le bon maintenant et à rendre notre conjoint heureux. □

Parlons-en

Après avoir lu «Réussir son mariage», vous pourriez discuter des questions suivantes dans une réunion avec un couple:

1. Vu que l'attitude mentale est importante pour réussir une entreprise, quelles sont les attitudes mentales nécessaires pour un mariage heureux?

2. Quelles sont les attitudes qui affligeront l'Esprit et le feront quitter votre foyer?

3. Comme les problèmes prennent des proportions exagérées quand on les tait, que doit-on faire pour pouvoir en parler?

4. Si vous avez du mal à reconnaitre que vous avez tort, que pouvez-vous faire pour surmonter cette répugnance?

5. En plus des paroles, de quelle autre façon peut-on exprimer l'amour et l'appréciation dans un mariage?

6. Des dix idées présentées pour construire un mariage heureux, lesquelles seront les plus utiles au vôtre?

LES SIX MEILLEURS DISCOURS QUE J'AIE JAMAIS ENTENDUS

par Thomas W. Ladanye
Illustré pat Tom Pratt

Avez-vous déjà assisté à une réunion de l'Église en vous demandant si vous pourriez endurer jusqu'à la fin? Pas la fin de la vie, mais celle de la réunion! Avez-vous déjà été obligé d'écouter un discours mal organisé, à moitié marmonné et composé de phrases ennuyeuses? Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'un orateur voulait dire?

Par ailleurs, avez-vous eu, en tant qu'orateur, l'expérience pénible consistant à faire face à un auditoire sans être préparé? Et avez-vous regardé, impuissant, pendant que l'assemblée s'éloignait de vous et devenait inattentive, apathique ou endormie? Et alors que vous terminiez votre discours (la seule partie que vous aviez vraiment préparée), avez-vous parlé à un auditoire qui dormait?

Il y a beaucoup de membres de l'Église qui enseignent, dirigent, parlent en étant bien qualifiés et qui s'en sortent admirablement. Il y en a beaucoup d'autres, toutefois, qui sont moins qualifiés et qui ont beaucoup moins d'expérience. Comme j'ai été converti à l'Église, je me souviens bien de la peur que j'ai eue en entendant que je serai l'orateur principal de la réunion de Sainte-Cène de la semaine suivante. Cela, ainsi que d'autres occasions de parler à un auditoire, m'a fait comprendre qu'il importait d'apprendre et d'appliquer des principes corrects quand nous faisons un discours.

Il y a plusieurs principes de base bien connus, mais pas toujours appliqués, que l'on doit utiliser quand on s'adresse à un auditoire. Il s'agit (1) de choisir un thème approprié, (2) d'approfondir le sujet choisi, (3) d'être sincère, (4) de respecter

le temps imparti, (5) de s'en tenir à un seul sujet, (6) de parler fort et clairement, (7) d'être enthousiaste, (8) d'utiliser des histoires et des exemples efficaces, (9) d'utiliser des aides visuelles et de montrer de l'humour quand il convient, (10) de se préparer spirituellement.

En tant que membre de l'Église, qu'étudiant et enseignant de l'art de parler en public, j'ai entendu beaucoup de bons discours au cours des années. Les exemples suivants sont tirés de discours faits par diverses personnes, instruites ou non; ils illustrent l'utilisation des principes corrects énumérés ci-dessus. Ces discours ont quelque chose en commun, le plus important: ils étaient efficaces.

1

Un discours que j'ai entendu il y a plus de vingt ans montre combien un orateur peut être efficace quand il choisit le sujet approprié et qu'il le connaît bien.

Pendant que je vivais dans le New Jersey, j'étais propriétaire d'un commerce qui vendait des éléments de cuisine. Comme j'avais construit et installé de tels éléments pendant des années, je savais bien ce qu'il fallait faire et j'étais fier des éléments en bois que nous faisions. Quand une grande usine de Pennsylvanie m'a demandé de vendre ses éléments, j'ai répondu que je déciderai après avoir visité l'usine et vu ce qu'ils produisaient.

Pendant que je visitais l'usine en compagnie d'autres vendeurs potentiels, j'ai entendu un homme faire un discours

sur son travail: il était responsable de la fabrication des cartons dans lesquels on emballait les placards. Le vocabulaire de cet homme n'était pas très étendu, et il n'a pas traité un sujet profond. Mais il savait de quoi il parlait, il utilisait le vocabulaire adéquat, c'était un bon sujet pour les circonstances, c'était très intéressant et instructif.

Quand il a eu fini de parler, il a pris un élément posé sur le sol de l'usine et l'a emballé. Puis il a pris cet élément et un autre élément emballé par un concurrent et les a jetés par une fenêtre du premier étage. L'élément qu'il avait emballé avait à peine une égratignure, l'autre était tellement abîmé qu'on ne pouvait pas le réparer. Les paroles et la démonstration ont créé une impression inoubliable et m'ont convaincu que c'était un bon produit. Voici un excellent exemple de la manière dont les mots et une aide visuelle peuvent motiver quelqu'un!

2

Si je devais choisir un principe qui soit essentiel pour communiquer efficacement, ce serait la sincérité. Êtes-vous convaincu de ce que vous dites? Les auditoires sont très sensibles aux orateurs, et si vous essayez de les convaincre de quelque chose que vous n'appréciez pas personnellement, vous risquez de ne pas réussir.

J'ai deux exemples de cela. Peu de temps après avoir adhéré à l'Église, je suis allé habiter le Vermont avec ma famille. Il y avait là des membres qui n'avaient pas beaucoup d'instruction, et ils ne prétendaient pas être autre chose que des travailleurs simples, forts et fidèles du royaume. Je me souviens qu'un de ces membres devait donner un discours à la conférence de district. Il avait la soixantaine, était originaire du Vermont et avait du mal à parler en public. Je n'oublierai cependant jamais ce qu'il a dit.

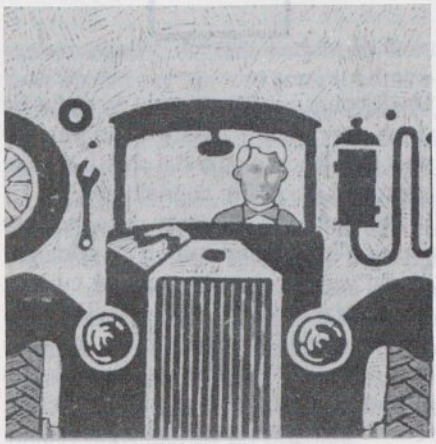
Il commença en disant qu'il avait eu du mal à vivre un commandement du Seigneur «Tu aimeras ton prochain». Il était clair que son patron l'avait traité durement et qu'il se plaisait à lui faire faire les tâches ingrates à l'usine, refusant de lui donner une promotion.

Désespéré, il alla trouver le Seigneur et le pria pour qu'il l'aide à supporter cette situation difficile. Il rapporta que pendant qu'il priait, l'amertume qu'il ressentait envers son patron diminua et qu'il se mit à l'apprécier!

Finalement, après avoir prié pendant plusieurs semaines, ce frère, qui se tenait droit et qui tenait fermement la chaire, a dit, les yeux pleins de larmes: «Vous savez, frères et sœurs, je me suis vraiment mis à aimer cet homme.» Et à partir de là, leurs rapports s'améliorèrent et il se sentit mieux à l'usine et à l'extérieur de l'usine. C'était un message puissant, simple, sincère et qui venait du cœur.

3

Un exemple semblable, également du Vermont, a été donné par un converti récent à l'Église qui a pour passe-temps de restaurer de vieilles voitures.



Dans son discours, il a comparé son passe-temps avec la responsabilité que

nous avons d'aider à réactiver les membres inactifs de l'Église. Sa sincérité donna de l'unité à son discours: l'amour évident qu'il portait à ses vieilles voitures et l'amour plus grand encore qu'il portait à son frère dans l'Évangile.

En plus de la sincérité, ces deux frères ont suivi trois autres grands principes qui ont augmenté leur efficacité. D'abord, ils ne se sont pas excusés au début de leur discours parce qu'ils devaient parler, bien qu'ils n'aient pas fait de discours parfaits. Ils ont assumé l'entière responsabilité de leur sujet et ont parlé avec confiance. Des excuses indiquent à un auditoire que vous n'êtes pas préparé ou que vous êtes mal à l'aise. En faisant cela, vous gagnez rarement leur confiance ou leur sympathie, mais vous plantez le décor pour une performance médiocre. Ne faites jamais d'excuses pour votre discours.

Ensuite, ces discours étaient courts et ils traitaient d'un seul sujet. Comme cela fait plaisir quand un orateur est préparé, qu'il parle clairement et avec conviction sur un thème, qu'il dit ce qu'il a à dire et qu'il s'assoit. On se souviendra d'un discours court et concis, construit autour d'un seul sujet.

Et finalement, ces deux orateurs ont parlé assez fort pour que nous les entendions tous. C'est peut-être la chose la plus déplaisante que beaucoup d'auditoires doivent supporter: ils ne peuvent pas entendre ou comprendre ce que dit l'orateur. Que vous ayez un micro devant vous a peu d'importance si vous ne parlez pas dedans, si vous parlez à voix basse ou si vous vous balancez. Beaucoup de gens commencent d'une voix normale et parlent peu à peu de plus en plus doucement et de plus en plus vite. Rappelez-vous, si on ne peut pas vous entendre, tous les efforts que vous avez faits pour préparer votre discours ne servent à rien. Appliquer de bonnes habitudes oratoires dans ce cas peut aider l'auditoire à bien recevoir votre discours!

4

Un autre bon discours donné par un membre du grand conseil de pieu dans notre paroisse dans l'Oregon a uni tous les principes dont nous avons parlé jusqu'à présent: la sincérité, un sujet bien choisi, la confiance en soi, la préparation, une bonne élocution et s'en tenir au temps imparti, plus un autre élément qui peut changer un discours moyen en un discours excellent. Il s'agit de l'enthousiasme!

Ce frère rayonnait d'enthousiasme en racontant une expérience inoubliable et il a transmis efficacement ce sentiment à son auditoire. Son histoire rapportait la réaction de deux pères qui faisaient un pique-nique avec leurs enfants près d'une rivière au débit rapide. Un père s'énerva quand son jeune fils approcha près du bord de la rivière. Il donna une fessée à l'enfant et le tira loin de la rivière. Le deuxième père surveilla de près les activités de son fils puis, s'agenouillant près de lui, il lui expliqua que l'eau tourbillonnante était très dangereuse. Ils jetèrent des bâtons dans la rivière et les regardèrent descendre rapidement le courant. La curiosité de l'enfant fut satisfaite et il suivit sans difficulté son père sur un terrain plus sûr.

Le membre du grand conseil nous a demandé lequel de ces enfants a reçu

une leçon dont il se souviendra, donnée par un père avisé.

Nous avons appris une leçon en écoutant cette histoire, et nous avons aussi appris une leçon à cause de la façon dont on l'a racontée.

Quel soulagement que de voir quelqu'un monter au micro avec confiance et commencer son discours avec enthousiasme!

Un principe important suivi par presque tous les bons orateurs, c'est la capacité de donner un bon message en racontant une histoire. Le meilleur discours, c'est celui qui est construit autour d'une expérience personnelle ou d'une expérience qu'on vous a rapportée et que l'on peut adapter à un certain auditoire avec un enseignement positif. Dès qu'un orateur dit: «Laissez-moi vous raconter une histoire . . . » l'intérêt de l'auditeur augmente. Si cette histoire est une expérience vécue et si elle est reliée au sujet, vos chances d'être compris augmentent énormément. C'est pour cela que Jésus traita dans ses histoires de sujets et de situations que ses auditeurs connaissaient bien.

5

Un autre élément vital – mais qu'il faut utiliser judicieusement, bien sûr – c'est l'humour. J'ai vu beaucoup d'auditoires et de classes s'intéresser à ce qui était dit quand on utilisait de l'humour de bon ton. Pour obtenir l'attention, mettre l'accent sur une idée ou intéresser l'auditoire, rien ne vaut un humour qui est lié au thème du discours. La vie est sérieuse, et à moins que nous ne puissions de temps en temps sourire devant certaines situations, nous sommes dépassés. Attention: l'humour doit être approprié. Il importe d'éviter tout ce qui éloignerait de l'esprit du moment.

6

En méditant nos responsabilités pour devenir de meilleurs orateurs dans l'Église, il y a à mon avis un domaine que l'on néglige énormément: la préparation spirituelle. Cela est vrai pour tous les discours que nous donnons, mais c'est un problème qui peut être aigu quand il s'agit de se préparer pour un témoignage et de le

rendre. Pour beaucoup d'entre nous, le «discours» le plus important que nous donnerons se fera sous la forme d'un témoignage. Car c'est dans de telles situations que l'Esprit donne à l'auditeur ce témoignage dont nous avons tous besoin constamment. Il confirme le caractère sacré et la divinité de l'œuvre que nous accomplissons.

En arrivant à la réunion de jeûne et de témoignage au début de chaque mois, nous devons avoir un esprit de jeûne, de prière, de méditation et renouveler nos engagements de servir le Seigneur par des alliances sacrées et des obligations. Le dimanche de jeûne devrait être le sabbat le plus empreint de spiritualité, car nous venons à cette réunion avec nos désirs temporels diminués et nos sens spirituels hautement réceptifs. Cela implique que ce que nous dirons durant la réunion de témoignage doit être en accord avec l'Esprit et que nous ne devons pas prendre trop de temps à raconter des histoires qui ne s'harmonisent pas avec le but de ce rassemblement.

Un témoignage que je me rappelle bien a été donné à une conférence des Jeunes Adultes et de l'Institut à laquelle j'ai assisté en Californie. Une jeune aveugle s'est placée devant environ 400 jeunes et adultes et a rendu un témoignage touchant. Elle a dit que pendant qu'elle écoutait les discussions missionnaires avant de se joindre à l'Église, elle s'est mise à perdre la vue. Ses parents étaient fortement opposés aux missionnaires et à l'Église et ils la pressèrent de ne plus accepter les discussions missionnaires. Elle répliqua simplement qu'elle attachait plus d'importance au fait de pouvoir discerner qu'à la vue. Elle termina en rendant son témoignage, et je suis sûr que nombre d'auditeurs ne l'oublieront jamais.

Il n'est pas nécessaire que nous soyons des orateurs experts. Si nous mettons simplement en pratique ces phases élémentaires, et si nous demandons au Seigneur de nous guider, nous serons de meilleurs orateurs et nous communiquerons nos pensées avec efficacité. Comme l'a dit Alma: «Peut-être t'imagines-tu que cela est folie de ma part. Mais voici, je te le dis, par des choses petites et simples de grandes choses sont réalisées; et dans de nombreux cas, de petits moyens confondent les sages» (Alma 37:6). □

«Parce que c'est Christian»

par Archie M. Brugger

Le docteur de la base militaire près de Taejon, en Corée, me regarda et sourit. Je l'avais félicité, ainsi que ses collègues, d'avoir bien traité un cas d'empoisonnement au gaz carbonique. En tant que chef des services professionnels des chirurgiens de l'armée américaine et des forces des Nations-Unies, j'avais été si impressionné par les actes de ce jeune médecin que j'étais venu en personne pour discuter du cas avec lui.

Dans sa tente, nous parlâmes de la fréquence de tels empoisonnements parmi les soldats. Les maisons coréennes sont chauffées au charbon mou, le yantan, que l'on moule en larges briques et que l'on brûle dans un grand poêle près d'un coin de la maison. La fumée et les gaz sont canalisés à travers le sol d'argile et de tuiles jusqu'à une cheminée, à l'autre coin du bâtiment, réchauffant ainsi la maison et ses occupants. S'il y a une fuite, le gaz carbonique pénètre à l'intérieur.

Souvent, les soldats américains quittaient leur base, se rendaient dans un village voisin, s'enivraient et s'endormaient près d'un poêle à yantan. De temps en temps, ils étaient empoisonnés par le gaz carbonique et ramenés à la base, inconscients. En cours de traitement, on avait l'habitude de vérifier le degré d'alcool dans leur sang. J'ai demandé au docteur ce qu'avait été le

Illustré par Robert Barrett

degré d'alcool dans le sang de ce soldat et sa réponse fut à la fois étonnante et satisfaisante.

– Oh, je n'ai pas pris le taux d'alcool du soldat Christian. C'est un mormon.

Je fis semblant de ne pas comprendre.

– Et alors? Ce garçon est sorti et on l'a trouvé inconscient. Comment savez-vous que cela n'a pas été provoqué par une intoxication alcoolique?

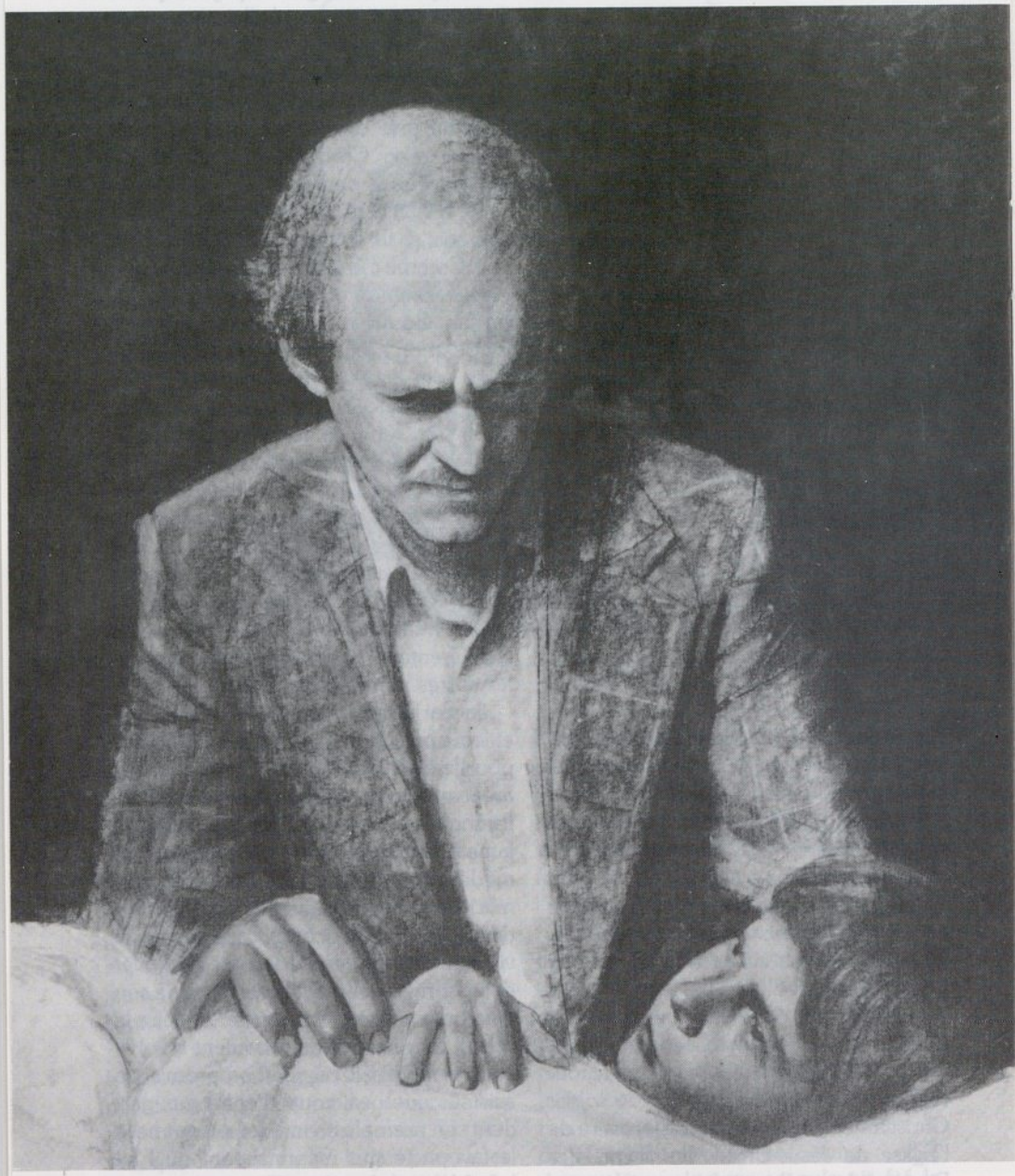
– Parce que c'est Christian. Il ne fait rien qui ne soit convenable et exemplaire.

Le médecin expliqua que presque tout le monde à la base savait que le soldat Christian était un ancien missionnaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il avait fait sa mission en Corée, parlait la langue du pays et quand il n'était pas en service, il allait souvent au village pour parler avec les habitants. Il avait parlé de l'Église à une famille qui y avait adhéré. Ils vivaient dans un petit hameau près de la base, mais s'étaient rendus avec Christian à une réunion religieuse près de Taejon.

Le soldat était rentré avec eux dimanche soir et ils l'invitèrent à dormir chez eux. Comme c'était l'invité qu'on honore, on lui donna la place la plus proche du yantan étouffant. Mais c'était une nuit froide et on avait fermé toutes les ouvertures de la maison. On n'avait pas remarqué une fissure dans le sol. Pendant son sommeil le soldat américain avait respiré du gaz carbonique.

Avec beaucoup de fierté, j'informai mon collègue que j'étais aussi mormon. Je lui dis combien j'étais étonné qu'il ait si bien connu ce jeune soldat. Il répliqua qu'il ne connaissait pas beaucoup de soldats, mais que la vie de Christian était si différente qu'il l'avait mis à part de tous les autres hommes de la base.

Je n'ai jamais rencontré frère Christian et je ne peux que spéculer sur l'influence pour le bien qu'il a eu sur un environnement qui ravive en général les mauvais instincts des hommes. Mais je n'oublierai jamais l'impression qu'il a faite sur le médecin qui l'a soigné et l'exemple qu'il m'a donné. Il avait pris de bonnes décisions sur beaucoup d'aspects de la vie bien des années avant de se retrouver dans l'armée, et il n'avait pas permis à son environnement de l'empêcher de faire le bien. Les autres soldats savaient ce qu'il était: il ne faisait pas de compromis. Je suis sûr que beaucoup d'entre eux gardent son exemple en mémoire, comme je le fais, et je suis reconnaissant qu'il ait laissé luire sa lumière. □



JOHNNY LE BIEN-AIMÉ

par Gordon Allred

Illustration par Del Parson

Il était environ 16 heures, par une journée de février maussade de 1977 et j'étais dans mon bureau à l'université, préparant un cours du soir, quand le téléphone a sonné.

– Papa? Maman m'a demandé de t'appeler pour te dire qu'elle emmenait Johnny à l'hôpital.

– À l'hôpital? Et pourquoi?

C'était Kathryn et elle avait l'air nerveuse.

– Euh . . . tu vois . . . je revenais à la maison dans la voiture et il a voulu se mettre sur le pare-choc.

– C'est pas vrai ! Combien de fois vous ai-je dit de ne pas . . .

– Mais ce n'était que quelques centaines de mètres et j'allais très lentement. Il ne s'est pas fait mal avant que je m'arrête et je lui ai dit que je ne voulais pas qu'il monte . . .

– Ça va! Dis-moi ce qui est arrivé. Est-ce que c'est grave?

– Non, je ne crois pas. Il a fait un bond pour descendre, puis est tombé à la renverse et s'est cogné la tête.

Mon anxiété s'est soudainement accrue.

– Comment est-il? Est-ce qu'il s'est vraiment blessé? Souffre-t-il?

– Non, mais il y a quelque chose d'étrange. Il ne se rappelle rien et les doigts de sa main gauche sont courbés comme s'il essayait de gratter quelque chose.

Quelques instants plus tard, j'ai appelé l'hôpital et j'ai parlé à ma femme, Sharon.

– Il ne souffre pas beaucoup, m'a-t-elle dit, et la mémoire lui est presque totalement revenue. Ils veulent seulement le garder en observation pendant quelque temps et faire des radios pour s'assurer qu'il n'a pas de fracture du crâne.

– Très bien, ai-je répondu. Je me sentais mieux. Je dois me préparer pour mon cours du soir, mais appelle-moi si son état empire et je viendra immédiatement.

L'obscurité était tombée et il pleuvait légèrement. J'étais arrivé à la moitié d'un cours de trois heures quand mon fils Tony, qui faisait partie de l'équipe de nettoyage, est apparu dans l'encadrement de la porte. Derrière lui se trouvait notre voisin et ami, le docteur Evan Memmott, responsable du département audio-visuel de l'université. Ils avaient l'air solennel. Je n'oublierai jamais, en fait, l'expression tragique du visage rude et sympathique d'Evan. Il semblait être sur le point de pleurer, et j'en ai conclu que mon fils était mort.

Ce qui s'est passé dans les minutes qui ont suivi est confus. J'étais dans le couloir, les regardant dans les yeux, entendant ma voix pressante et cassée comme si c'était quelqu'un d'autre qui parlait.

– Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qui est arrivé? Mon esprit était à la fois crispé et détendu en entendant la réponse. Johnny était vivant, mais il allait nettement plus mal et il avait des convulsions.

Il était assis sur le bord d'un lit d'hôpital quand nous sommes arrivés. Sa mère, le docteur Grant Way, notre pédiatre, et deux ou trois infirmières l'entouraient. Il avait le visage blafard, d'un vert grisâtre, les cheveux en désordre et l'air terriblement frêle et vulnérable. Ils tenaient un récipient en forme de croissant sous son menton et il y avait du sang dedans. Mon estomac s'est serré.

– Johnny! Je me suis assis doucement et j'ai mis une main sur son épaule avec précaution. Tu vas bien? Il a souri un peu, craché pour rien dans le récipient et quelqu'un lui a essuyé les lèvres avec un mouchoir en papier.

– Pas très bien, a-t-il réussi à dire. Il vaut mieux que je me rallonge.

C'est vraiment courageux, me suis-je dit, pour un gamin de treize ans.

Je l'ai aidé à poser la tête sur l'oreiller.

– Est-ce que tu veux qu'on te donne une bénédiction?

Il a fermé les yeux, respirant par la bouche.

– Oui . . . Seulement, n'appuyez pas trop.

Je jetais un coup d'œil à Evan et nous avons souri. Non, nous n'appuierions pas.

Plus tard, j'ai parlé au docteur Way dans le couloir. Il m'a appris que John était tombé sur l'arrière de la tête, mais qu'il avait une fracture au milieu de la boîte cranienne et qu'il y avait peut-être

un saignement subcrânien, ou même un caillot. Le docteur Way jeta un coup d'œil au malade.

– Il a l'air mieux à présent, non?

J'ai fait oui de la tête, un peu indécis, continuant à faire des prières silencieuses dans l'espoir de trouver un secours.

Ils l'ont gardé pendant 48 heures, mais malgré les soins excellents qu'on lui prodiguait, sa mère est restée avec lui durant la journée et son père durant la nuit. À 6 heures, le matin où il était prévu qu'il rentre, son état s'étant amélioré constamment, il a ressenti soudainement des douleurs intenses.

– Ma tête me fait vraiment souffrir, a-t-il gémi. J'ai l'impression que quelqu'un l'a coupée de haut en bas.

Les infirmières avaient fait leur ronde toutes les 30 minutes au début, toutes les heures à présent. Elles l'observaient attentivement, faisant briller une lumière dans ses yeux pour voir si les pupilles se dilataient correctement, mais je ne les ai pas attendues. La description de ses souffrances m'a très inquiété et quand j'ai quitté la chambre, il se tournait et se retournait dans son lit, se prenant la tête à deux mains et gémissant. Je suis revenu quelques instants après, ayant reçu la permission de lui donner un médicament pour atténuer ses souffrances. Une infirmière allait venir bientôt.

La description de ses souffrances m'a très inquiété, et il se prenait la tête à deux mains en gémissant.

Bientôt, c'était encore trop loin. John n'a pas réagi quand je suis entré dans la chambre.

– Johnny! Est-ce que ça va?

Je me suis penché sur lui, fronçant les sourcils et serrant son épaule.

– John! Est-ce que tu m'entends?

Ses yeux étaient vitreux, ils perdaient leur couleur et une petite bulle se formait entre ses lèvres. Il redevenait gris, déclinait et se recroquevillait sous mes yeux. En train de mourir! Ce n'était pas possible! Lui? Johnny!

J'ai couru à la porte.

– Trouvez le médecin de garde, vite! ai-je crié. Il est dans le coma et il diminue vite!

Une jeune infirmière est entrée en courant dans la chambre, elle a vérifié son pouls, ses yeux, fait autre chose encore (je ne sais pas quoi), et elle est partie, en pleurant. En pleurant! Il est certain qu'on l'avait formée pour qu'elle ne montre pas de telles émotions, mais parfois celles-ci prennent le dessus, quelles que soient les circonstances.

Je ne suis pas sûr de ce qui s'est passé ensuite, mais on a appelé immédiatement le docteur Way et j'ai téléphoné à Sharon quelques instants plus tard. Elle a pris la nouvelle avec beaucoup de sang-froid et a posé une seule question:

– Y a-t-il quelqu'un qui puisse t'aider à lui donner une bénédiction?

– Je trouverai quelqu'un, ai-je répondu, lui demandant d'appeler la famille et les amis pour demander qu'ils prient pour Johnny.

Je n'ai jamais vu des médecins arriver aussi rapidement. Deux ou trois minutes après, un jeune interne – détenteur de la prêtrise – est apparu et avant que nous ayons eu le temps de donner la bénédiction, le docteur Way était là également. Je ne me rappelle pas ce que j'ai dit durant cette bénédiction, mais je sais que je me suis fortement engagé auprès du Père de nos esprits s'il voulait bien épargner mon fils, son fils. Je sais que malgré mes faiblesses j'ai été un homme meilleur depuis ce jour-là. Je sais que presqu'immédiatement après la bénédiction, la lumière est revenue dans les yeux de John, qu'il a émergé des profondeurs du coma, parlant un peu, disant tout ce qu'il fallait au neurochirurgien, J. H. Hauser, qui était également arrivé à une vitesse remarquable.

Mon fils était allongé, il devenait gris, déclinait et se recroquevillait sous mes yeux. En train de mourir!

Peu de temps après, le docteur Hauser m'a expliqué qu'un gros hématome (un caillot sanguin) compressait le cerveau de John et qu'il continuait peut-être à progresser.

– Nous avons deux options, a-t-il dit. Ou nous utilisons des drogues. Cela pourrait éliminer le caillot, mais nous ne sommes pas sûrs de leur efficacité ou de la vitesse à laquelle elles vont agir. Ou nous forons plusieurs trous dans sa tête et nous enlevons le caillot directement.

– Je vous en prie, faites exactement ce que vous feriez s'il était votre fils, ai-je répondu. Quelques instants après, Johnny était emporté dans la salle d'opération. Il allait y rester presque deux heures.

«Nous ferons de notre mieux», avaient-ils dit. C'était tout: ils n'avaient pas fait de promesse.

À présent, nous formions un groupe plutôt important: sa mère, son grand-père Allred (qui a fait spontanément la plus simple, la plus fervente et la plus belle prière que j'ai entendue), plusieurs membres du personnel médical, nos enfants et nos voisins les Memmott, de vrais bons Samaritains. Nous nous sommes assis dans la grande salle d'attente, conversant calmement, et le jeune Mike Memmott, un bon ami à John, retenait ses larmes à grand'peine. Cette chute sur la route, trois jours auparavant, avait rendu momentanément John inconscient et sa tête s'était mise à saigner à profusion. Penché sur lui avec beaucoup d'anxiété, Mike avait appelé John, puis l'avait pris dans ses bras et porté jusqu'à chez nous.

Durant la demi-heure qui a suivi, nous avons appelé notre fils aîné, Mark, qui se trouvait à la Mission des langues à Provo, se préparant à partir pour Hambourg. Nous avons également téléphoné au temple d'Ogden pour mettre le nom de John sur la liste des prières et nous avons appris plus tard que quelqu'un d'autre avait fait la même chose au temple de Salt Lake. Peu de temps après, nous avons reçu un appel de la réceptionniste de la Mission des langues à Provo.

– Le président Pinegar s'est permis de mettre le nom de votre fils sur la liste du temple ici. Nous espérons que vous êtes d'accord.

Ils espéraient que nous étions d'accord!

C'était une conjonction de sentiments tellement incroyable! Un tel sens de spiritualité, d'appartenance, de famille; ce n'était pas seulement nos proches, mais tous les autres, virtuellement toutes les personnes avec qui nous avons parlé, en fait! Des amis de nos filles étaient arrivés, et diverses connaissances qui passaient par l'hôpital s'étaient arrêtées pour nous consoler et nous offrir leur sympathie. On aurait dit que tout le monde connaissait notre fils personnellement et l'aimait vraiment.

Et pourtant, malgré tout cela – l'amour, le réconfort, la foi, une grande chaleur humaine – il restait un sentiment de peur qui était aussi envahissant que l'odeur des antiseptiques, un genre de peur qui nous tassait un peu. À un moment donné, j'ai rencontré un ami médecin dans l'ascenseur et je lui ai brièvement expliqué l'état de notre fils.

– C'est triste, a-t-il dit. La même chose est arrivée au fils Untel la semaine dernière, le même genre d'accident. Il n'a pas survécu à l'opération.

Cette remarque n'a pas amélioré mon moral, comme la réponse de Mark quand nous l'avions appelé.

– J'ai toujours pensé que John était trop bien pour que nous le gardions longtemps, avait-il dit. Faisant les cent pas devant la salle d'opération, j'ai jeté un coup d'œil aux portes vertes menaçantes où on avait écrit «Chirurgie: personnel médical seulement» et j'ai pensé à cet autre enfant, à celui qui n'avait pas vécu. J'avais rencontré son père et je connaissais en partie la douleur de sa famille, car à un moment donné j'avais cru que mon propre fils était mort. À un autre moment, j'avais littéralement vu la vie s'en aller. Qui savait vraiment ce qui se passerait? Ils ne m'avaient donné aucune assurance, rien que ces mots: «Nous ferons de notre mieux.»

M'appuyant d'une main au mur, j'ai posé la tête sur mon bras étendu.

– Père céleste, pourquoi l'autre enfant est-il mort? Pourquoi sa famille a-t-elle dû endurer tout ce chagrin? Je savais bien, évidemment, que l'on reçoit rarement la réponse à de telles questions.

– Est-il juste que je demande que mon fils ait la vie sauve dans les circonstances présentes, ai-je demandé? Je me suis rappelé la bénédiction. Je m'étais engagé à reconsacrer ma vie si John avait la vie sauve. Mais qui suis-je, ai-je pensé, pour poser des conditions au Seigneur? Je devais constamment essayer de vivre mieux, quelles que soient les circonstances.

Il n'y avait personne dans la salle d'attente. J'ai fermé les yeux et j'ai continué.

– Père, je n'ai pas le droit de faire un marché ou de poser des conditions. Que ta volonté soit faite.

Je me suis arrêté, me battant pour trouver un brin de sagesse.

– D'un autre côté, si nous pouvions le garder, je peux te garantir que ce sera certainement une grande motivation.

L'opération a réussi et je me souviens d'être allé au parking par ce matin d'hiver ensoleillé, le bras autour des épaules de

Sharon. Nous tentions de retrouver notre équilibre émotionnel, respirant profondément l'air de la mortalité, priant pour remercier. La matinée était pure et ensoleillée, presque transparente.

Nous sommes restés ensemble dans l'obscurité. Il n'y avait qu'une pâle lumière bleue qui venait du parking.

Je me rappelle la nuit qui a suivi: Johnny était dans le service des soins intensifs, la tête enveloppée de pansements, recevant un liquide intraveineux, gémissant de temps en temps, ce qui me donnait un coup au cœur à chaque fois. L'après-midi suivant, son état s'étant beaucoup amélioré, il est retourné dans le service pédiatrique.

Je restais à l'hôpital chaque nuit et Sharon venait pendant la journée pour que je puisse continuer à faire mes cours à l'université voisine. Johnny retrouvait rapidement la santé, étonnant tout le monde – médecins compris – par la vitesse de sa guérison. Périodiquement, il se sentait moins bien, comme par exemple cette nuit où j'étais couché avec une couverture et un oreiller dans sa chambre et où je me suis réveillé parce qu'il pleurait. Il se tenait dans la salle de bains et ne savait pas où il était.

– Qu'est-ce qui ne va pas, fiston?

– Je ne sais pas, je ne sais pas!

Je l'ai ramené vers son lit où je l'ai hissé.

– Tu as mal? Veux-tu que j'appelle l'infirmière?

– Non. Il a soupiré et tourné la tête de l'autre côté quelques instants. C'est que j'ai encore des maux de tête et que je continue à penser à ces trous et à ne plus avoir de cheveux! Pendant une minute, je n'ai plus su où tu étais et je n'ai pas pu le supporter.

Je suis resté silencieux et j'ai posé la main sur son front avec délicatesse.

– Je comprends, mon gars. Laisse-moi m'en occuper, hein? Ça va aller comme sur des roulettes et tu rentreras bientôt à la maison. Tes cheveux vont repousser rapidement.

Il s'était retourné et me faisait face à présent. Je voyais ses grands yeux bruns avec des profondeurs lumineuses dans son visage blême.

– Pas comme toi, dit-il en souriant.

J'avais perdu tous mes cheveux quelques années auparavant.

– Non. Les miens devront attendre la résurrection. Mais alors, mon gars, sais-tu quelle coiffure j'aurai?

– Laquelle?

– J'aurai une afro!

– Formidable! Il s'est mis à rire mais cela lui a fait mal.

– Nous sommes restés ensemble dans l'obscurité. Il n'y avait qu'une pâle lumière bleue qui venait du parking. J'ai continué à le regarder, m'émerveillant devant le nombre d'amis et de parents qui s'étaient rapprochés de nous à cause de cet accident, et des gens, y compris des personnes que je ne connaissais pas, qui s'étaient inquiétées et qui avaient vraiment aimé ce garçon.

– Est-ce que tu te souviens quand tu étais petit? Bien sûr que non, car tu n'avais que 18 mois environ, mais c'était la nuit où Robbie est né. Toi et moi nous étions seuls à la maison et il devait être minuit ou plus. Je suis entré dans ta chambre pour voir si tu étais couvert, si tout allait bien. La lumière du couloir a un peu éclairé ton visage et tu étais bien éveillé, tu me regardais et tu me souriais, comme en ce moment. Je me suis assis sur le bord du vieux fauteuil et nous nous sommes regardés. C'est tout ce que nous avons fait. Nous étions seuls et nous nous regardions à travers les barreaux du berceau. Ça a duré un quart d'heure peut-être. Et tu sais quoi? C'est l'une des meilleures expériences que j'ai jamais eues.

Il a eu l'air pensif, fronçant un peu les sourcils, mais c'était un froncement agréable.

– Je ne me le rappelle pas exactement, dit-il lentement, mais un peu quand même, je peux toujours le sentir.

J'avais posé la main sur son poignet et je sentais que la vie battait, battait, battait dans son pouls très régulièrement. Oui, elle était forte et régulière à présent, et il semblait que nous allions le garder. Il semblait qu'il allait devenir médecin, comme il l'avait prévu, peut-être même chirurgien. Il semblait qu'il allait remplir un appel spécial ici-bas, car il y avait quelque chose de particulier qui l'entourait, et parfois il vivait comme dans un état de grâce.

– Jean le bien-aimé, ai-je dit.

Il m'a regardé, l'œil interrogateur, ne comprenant pas vraiment'

– Quoi?

– Ça ne fait rien. Repose-toi maintenant. Essaie de dormir.

C'était le nom secret que je lui avais donné cette nuit-là, il y a longtemps, celui qui était réservé pour les grandes occasions. □

Cher abonné à l'étoile,

Si vous avez l'intention de déménager (ou si vous venez de déménager et que *l'étoile* parvient encore à l'ancienne adresse), veuillez nous envoyer votre nouvelle adresse. Le moyen le plus facile pour ce faire consiste à modifier l'adresse figurant sur la bande et de la renvoyer à votre Centre de distribution.

Vous procéderez de la même manière si l'ordinateur a fait une erreur dans votre adresse.

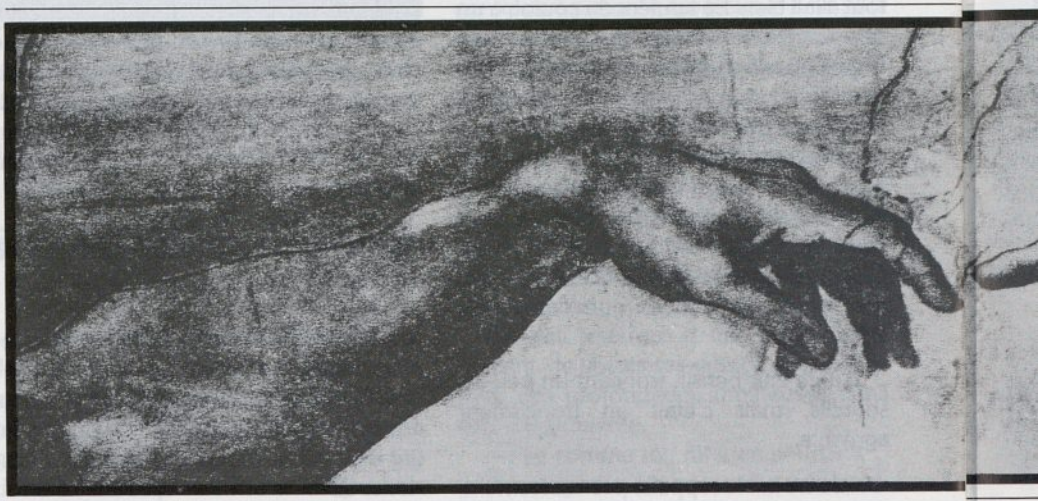
Merci pour votre aide.

Voici notre adresse:

Deseret Distribution
Secteur des P.M.I.
Rue des Epinettes Bâtiment 10
F-77 200 Torcy

JE NE SUIS QU'UN

par Neal A. Maxwell

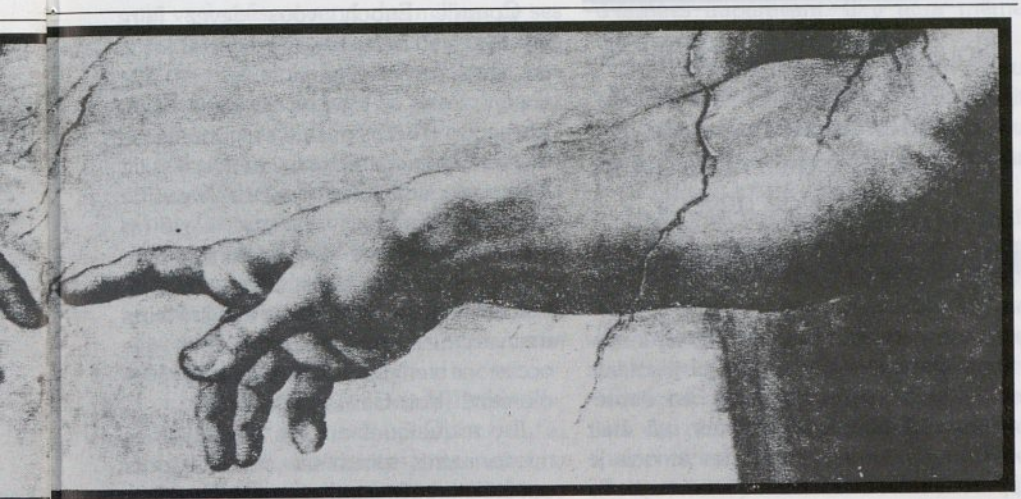


Un ancien dirigeant grec essaya de rallier son peuple en poussant les gens à croire à eux-mêmes et à la culture de leur cité, non seulement pour ce qu'ils étaient, mais aussi pour ce qu'ils avaient la capacité de devenir! Jeunes de l'Église, c'est un message que nous vous adressons, bien que certains d'entre vous pensent actuellement qu'ils ne sont pas à la hauteur de la tâche.

Quand le prophète Enoch a été appelé, il s'est demandé pourquoi: «(je) ne suis qu'un jeune garçon et . . . tout le peuple (me) hait; car je suis lent à m'exprimer» (Moïse 6:31). Pourtant Enoch savait que l'épreuve que Dieu nous donne ne porte pas sur notre capacité, mais sur notre disponibilité. Enoch a gardé les commandements et a fait confiance au Seigneur qui connaissait ses possibilités. Il a construit la plus grande ville de tous les temps. La ville d'Enoch est le seul exemple de l'histoire où un peuple qui était devenu juste n'a pas recommencé à faire le mal. Et cela a commencé avec un jeune garçon qui n'était pas sûr de lui.

Vos possibilités personnelles, pas en ce qui concerne votre position sociale, mais pour ce qui est des services que vous pouvez rendre à Dieu et aux hommes,

UN JEUNE GARÇON



sont immenses, si vous faites confiance au Seigneur pour vous guider de ce que vous êtes à ce que vous avez le pouvoir de devenir.

Des extraits de trois histoires différentes (et qui ne sont pas terminées) illustrent cette perspective.

Il n'y a pas si longtemps, dans un village maori de Nouvelle-Zélande, un garçon est né. Il a reçu une bénédiction de son grand-père qui a indiqué qu'il serait un jour un grand éducateur parmi son peuple. Des hommes du village ont ri quand ils ont eu connaissance de la bénédiction; cela leur paraissait irréalisable. Cet enfant, Barney Wihongi, a obtenu un doctorat et il est actuellement président de l'école de l'Église en Nouvelle-Zélande. Il a pris ces fonctions à l'âge de 35 ans et a de plus en plus d'influence sur les autres éducateurs du pays. Les promesses adressées à frère Wihongi quand il était bébé ont amusé certaines personnes. Aujourd'hui, cet homme influence beaucoup de gens!

Les bénédictions inspirées peuvent vous aider à comprendre vos possibilités! Du travail et de la patience doivent suivre.

À l'époque de la guerre de Corée, un jeune homme, Rhee Ho Nam, fut forcé

de travailler pour une unité militaire américaine. Être coupé de son genre de vie habituel lui est apparu comme une tragédie. Toutefois, Ho Nam a fait du mieux qu'il a pu, comme Joseph dans l'Égypte ancienne. Il a appris l'anglais

> Nous devons faire confiance au Seigneur, le laisser nous guider de ce que nous sommes à ce que nous avons la capacité de devenir.

comme deuxième langue. Il a attentivement observé ce que faisaient les soldats américains, particulièrement un lieutenant saint des derniers jours qui était «différent» de ses camarades et que le jeune Coréen admirait beaucoup. Ils discutaient souvent. Un jour, le lieutenant a demandé à Ho Nam quel était le but de la vie. Il n'a pas pu répondre, disant seulement que les philosophes avaient débattu la question en vain pendant des siècles. À ces mots, l'officier a sorti une feuille de papier et dessiné le plan de salut. À cet instant, le Seigneur a rendu témoignage, par le pouvoir de son Esprit, et Rhee Ho Nam a su que ce que disait l'Américain était vrai. Il a étudié l'Évangile, adhéré à l'Église, gardant cette feuille de papier pendant des années en souvenir précieux de cet instant.

La guerre de Corée est terminée, mais la vie de Ho Nam dans l'Église avait juste commencé. Arrivé à la trentaine, il est devenu le premier président de pieu du premier pieu de l'Église sur le continent asiatique. Il est maintenant président de mission à Pusan, en Corée. C'est un grand dirigeant parmi son peuple. Avec beaucoup de conviction, frère Rhee enseigne aux missionnaires et aux membres à espérer en un avenir qu'on peut construire! Parfois, ce qui semble être une tragédie cache une occasion!

Comme Enoch, vous devez faire confiance au Seigneur. Si vous êtes juste, ses buts seront atteints. C'est ce que Joseph a fait en Égypte, quoiqu'il ait eu beaucoup d'occasions de s'aigrir à cause des mauvais traitements qu'il subissait. Non seulement il s'est élevé au-dessus de ses difficultés, mais il a aussi élevé les autres, nourrissant des millions d'affamés. Bien que ses frères aient eu l'intention de lui nuire, le Seigneur a utilisé leurs mauvais desseins pour lui donner des occasions bien plus grandes que ses rêves d'enfant! (Voir Genèse 50:20).

Il y a quelques années, en Italie, les missionnaires saints des derniers jours ont été attaqués par des jeunes. Un jeune homme, Felice Lotito, s'est joint à ce groupe par deux fois. Un missionnaire courageux l'a invité à venir à la branche locale pour qu'il puisse juger par lui-même. Felice a accepté. Il est venu. Il a écouté. Il a étudié. Il a cru. Il a été baptisé. Plus tard, il est allé en mission en Angleterre. Dans ce pays, sa foi a augmenté ainsi que sa capacité à parler l'anglais. Il a terminé honorablement sa mission, est rentré chez lui, a épousé une charmante Italienne au temple de Suisse et est devenu l'un des directeurs du programme du séminaire et de l'institut en Italie. Près de 1000 élèves y sont inscrits.

En juillet 1980, Felice Lotito, âgé de 32 ans, est devenu président de la Mission italienne de Padoue de l'Église de Jésus-

Christ des Saints des Derniers Jours! Dieu a vu en lui des possibilités qu'il n'avait pas remarquées lui-même. Quand on lui a présenté l'Évangile, Felice a eu l'intégrité de cœur et d'esprit nécessaire pour le croire, bien qu'il ait attaqué les missionnaires quelques jours auparavant. Le Seigneur a tendu la main à cet homme qui va à présent servir des milliers de ses concitoyens et influencer des centaines de missionnaires, qui ressemblent à ceux qu'il a tant critiqués il y a quelques années.

Croyez en vous non seulement pour ce que vous êtes à présent, mais pour ce que vous avez la possibilité de devenir!

Nous devons faire confiance à Dieu parce que nous, nous ne connaissons que le présent, mais que lui peut voir dans l'avenir. Cette expérience personnelle illustrera l'idée présentée.

En mai 1945, j'étais dans l'infanterie dans l'armée américaine à Okinawa. J'ai eu plusieurs expériences inspirantes, y compris une réponse à mes prières que j'ai reçue pendant un bombardement d'artillerie sur notre compagnie. Cela m'a prouvé à nouveau que le Seigneur entend mes prières et y répond. Dans l'une de ces prières égoïstes et honnêtes que nous faisons quand nous sommes vraiment en danger, j'ai promis au Seigneur que s'il me laissait en vie, je le servirais toute ma vie. La prière a reçu une réponse immédiate. J'ai follement pensé alors que je pourrais payer ma dette envers le Seigneur. Mais depuis cette époque, je lui dois plus que jamais.

Passant par Okinawa en 1973, j'ai retrouvé l'endroit, qui est maintenant recouvert de cannes à sucre, où j'avais fait mon trou pendant le bombardement. Quelques collines plus loin, j'ai eu l'honneur de parler dans une chapelle remplie par les saints d'Okinawa et les soldats américains, tout près de l'endroit où nous avions passé des nuits sinistres tant d'années auparavant. Il y aura même bientôt un pieu à Okinawa!

Je me demande, si l'on m'avait dit au printemps 1945 que cela se produirait des années plus tard, si j'aurais pu l'accepter et le comprendre? Le Seigneur a vu l'avenir, mais moi pas.

Laissez le Seigneur vous diriger, car il voit la fin dès le commencement, ainsi que ce qui mène de l'un à l'autre! Il vous voit tel que vous êtes, mais aussi tel que vous pouvez devenir! En attendant, ne permettez pas à votre sentiment d'imperfection de vous empêcher de progresser ou de résoudre les difficultés qui se présentent. Le fait que le temps presse ne doit pas vous pousser à faire des choix qui vous feront du tort pour l'éternité.

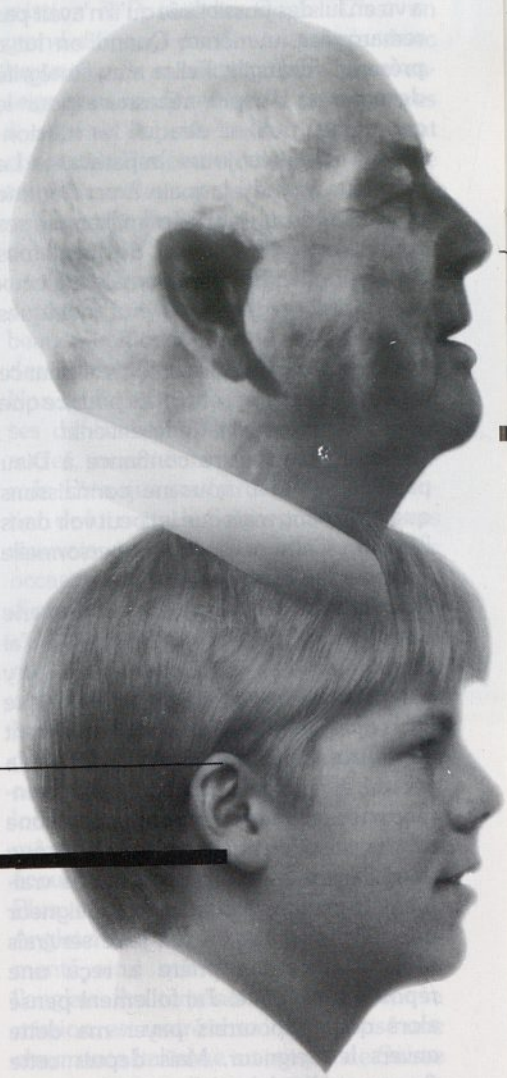
Le Seigneur a aidé ceux qu'il avait choisis dans une rue italienne, il a fait des promesses dans un petit village maori et il a révélé la vérité pendant une conversation tranquille durant la guerre de Corée. Il voit au-delà des petits trous où nous nous terrons actuellement et nous prépare, si nous le voulons, pour les chapelles de l'avenir!

Si vous gardez ses commandements, vous aurez davantage d'occasions de servir que vous ne pouvez l'imaginer. Vous les avez peut-être déjà! □

J'avais préparé notre conversation toute l'après-midi, répétant tous les mots dans ma tête de quinze ans. Quand ma sœur et moi sommes revenus à la maison avec le car de l'école, traversant les rues encombrées de Téhéran, j'ai révisé le dialogue imaginaire une fois de plus.

J'étais sûr que frère Kimball ressemblerait à un apôtre – il devait être grand, les cheveux argentés – et qu'il parlerait avec une voix comme celle de Moïse. Quand ma sœur et moi arriverions à la maison, il nous demanderait pourquoi nous allions à l'école le samedi. Je lui expliquerais que nous n'avions pas de cours le vendredi, afin de respecter le jour saint des musulmans, mais que nous allions en classe le samedi. Cela nous mènerait à une discussion sur les études en général, et je pourrais alors lui expliquer le problème que j'avais.

J'ai jeté un coup d'œil à ma sœur,



LE MURMURE DOUX ET LÉGER

assise à côté de moi, perdue dans ses pensées.

– Pourquoi vient-il ici s'il rend visite aux missions européennes? ai-je demandé.

– Nous faisons partie de la Mission Suisse parce que nous sommes trop isolés pour en avoir une pour nous.

– Est-ce qu'il couche chez nous ce soir?

– Non, il vient seulement pour dîner.

Je me suis tourné et j'ai regardé vers

l'extérieur, oubliant les bruits et l'agitation de la ville que je trouvais si fascinants d'habitude. J'ai revu l'apôtre, grand et aux cheveux argentés, parlant avec la voix du tonnerre.

Il était là quand nous sommes arrivés, la sienne et s'est installé, un enfant sur chaque genoux.

– Vous devriez me parler de votre journée, a-t-il dit simplement.

Je l'ai regardé à nouveau en silence. Est-ce que mes parents lui en avaient

LE MURMURE DOUX ET LÉGER

par Kent A. Farnsworth

assis dans le salon avec deux jeunes enfants sur les genoux. Quand mon père m'a fait entrer dans la pièce, frère Kimball s'est levé et a écarté gentiment les petits pour me serrer la main. Il n'était pas aussi grand que je l'avais imaginé, mais il avait les cheveux argentés. J'ai attendu qu'il parle, que sa voix apostolique s'élève majestueusement dans la maison.

– Comment allez-vous, jeune homme? a-t-il dit d'une voix qui était presque un murmure. Je l'ai regardé, étonné, silencieux. Il a souri chaleureusement et a montré sa gorge.

– C'est un trucage. On m'a mis une nouvelle voix, il y a quelques années, parce que j'étais malade et je ne m'en sers pas très bien encore.

– Est-ce que ça fait mal? ai-je demandé. Je me suis alors rendu compte que la conversation ne se déroulait pas comme je l'avais prévu.

– Non, mais ça m'épuise parfois.

Il m'a fait asseoir sur une chaise près de

parlé? Non, ils ne pouvaient pas savoir que j'avais eu une si mauvaise journée.

– C'est le cours sur la Bible, ai-je finalement confessé, abandonnant le plan de conversation que je m'étais dressé devant la connaissance qu'il paraissait avoir des faits. Il a attendu que je poursuive.

– Ma sœur et moi, nous allons à une école protestante, et nous devons assister à un cours sur la Bible deux fois par semaine. L'enseignant aime me harceler parce que je suis mormon.

– Et que répondez-vous? a-t-il demandé. Sa voix rocailleuse semblait s'adoucir. J'ai détourné les yeux, car je n'étais pas prêt à arriver à ce point de la discussion si rapidement. Ce n'était pas comme je l'avais imaginé. Ce n'était pas moi qui posais les questions, mais lui.

– Je sais ce qui est bien. Mais parfois j'ai du mal à exprimer ce que je ressens.

Frère Kimball a approuvé de la tête et a calmé gentiment un enfant qui s'agitait.

– Je pense que vous oubliez peut-être quelque chose, a-t-il dit dans un murmure qui avait perdu tout son aspect rocailleux. Quand vous avez eu huit ans, vous avez été confirmé membre de l'Église, vous avez reçu un don. Vous comprenez ce que je veux dire?

LE MURMURE DOUX ET LÉGER
LE MURMURE DOUX ET LÉGER

J'approuvais de la tête.

– Ce don vous permet d'avoir un compagnon constant, un enseignant. Vous l'avez peut-être entendu appeler le murmure doux et léger.

Il s'est penché vers moi et a posé une main rassurante sur mon genoux.

– Il peut vous dire ce que vous avez besoin de savoir dans des moments pareils. Il peut vous sauver. Écoutez-le.

Il peut vous dire ce que vous avez besoin de savoir dans des moments pareils.

Mes souvenirs du reste de la soirée sont davantage des impressions que des faits précis: il était patient, se souciait des autres et faisait preuve d'humour. La leçon brève mais rapide de frère Kimball concernant le murmure doux et léger de l'Esprit a été rangée dans les recoins de ma mémoire et j'y ai prêté beaucoup moins d'attention qu'il ne l'aurait fallu. Ce n'est que par un soir de printemps, des années plus tard, que j'ai vraiment compris ce que l'homme qui est devenu le prophète avait tenté de m'apprendre.

C'était le jour de mon vol en solitaire. Je devais traverser le pays. C'était le point culminant d'un an de formation intensive comme pilote de l'armée de l'air. Nous étions six à voler de Lubbock, au Texas, jusqu'à Phoenix, en Arizona. Nous partions à 20 minutes d'intervalle. J'avais le code Togo 29 et je volais sur un avion à réaction T-38. Comme tous ceux qui ont volé sur cet avion, j'ai eu une impression de puissance presqu'illimitée alors que je montais vers l'altitude prévue. Je devais atteindre environ 15 000 mètres d'altitude, ce qui est proche du maximum recommandé. En prenant le cap, j'ai regardé vers l'ouest: je voyais la courbe de la terre en dessous de moi. Dans la solitude et le silence des cieux, le continent apparaissant au loin, j'avais l'impression exaltante d'être le roi des airs. La chaîne majestueuse des Montagnes Rocheuses s'étendait sous l'aile droite. C'étaient de simples rides sur la surface vieillissante de la terre. À gauche, le désert du sud rencontrait le ciel bombé. Le

monde entier était à mes pieds. Je suis descendu vers l'aéroport de Phoenix et j'ai repéré la piste d'atterrissage avec confiance.

J'ai fait le plein rapidement et je suis remonté dans le ciel clair pour rentrer. J'étais le dernier à décoller. J'allais dans la direction sud-est passant par-dessus El Paso avant de tourner vers Lubbock. En traversant le Nouveau-Mexique, des nuages d'orage commencèrent à ondoyer au sud-ouest, et en appelant le sol j'ai su que des tempêtes jalonnaient la route que je devais prendre au Texas. Il est apparu qu'un couloir étroit entre les zones de pression ouvrait une route jusqu'à Lubbock. En allant vers le nord-est, les avions qui me précédaient ont signalé que le temps se gâtait. Le moteur du premier avion est tombé en panne dans une bourrasque et l'avion est rentré à la base avec un seul moteur. La solitude des cieux était soudainement devenue un cauchemar. Il me restait peu de fuel. De nouvelles tempêtes se formaient derrière moi et me barraient la retraite. La grêle frappait le cockpit et des éclairs perçaient l'obscurité. J'avais l'impression d'être suspendu, impuissant, au-dessus d'un gouffre sans fond. J'ai changé la fréquence de la radio pour être en contact avec la tour de contrôle de la base de Reese. Là, dans une caravane près de la piste, on observait la progression de mon avion sur deux radars: l'un montrait mon altitude au-dessus du terrain et l'autre ma position par rapport à la ligne centrale de la piste d'atterrissage. Quand j'ai mis la radio sur cette fréquence, le tumulte de l'orage a soudain été percé par une voix calme et confiante qui me parvenait dans les écouteurs.

– Togo 29, tournez à droite, direction zéro-trois-zéro.

Durant les cinq prochaines minutes, j'ai suivi les instructions de cette voix posée qui m'a guidé vers le sol jusqu'à ce que je traverse les nuages, dans un calme soudain, et que je voie les lumières du terrain devant moi. Quand les roues ont touché le sol, j'ai eu du mal à ne pas arrêter l'avion au milieu de la piste, pour courir jusqu'à la caravane et embrasser

LE MURMURE DOUX ET LÉGER
LE MURMURE DOUX ET LÉGER

Le tumulte de l'orage a soudain été percé par une voix calme et confiante qui me parvenait dans les écouteurs.

mon guide. Pendant cinq minutes, il avait littéralement tenu ma vie entre ses mains. Pendant que mon cœur s'épanchait en remerciements, j'ai entendu une autre voix, celle d'un serviteur du Seigneur qui me parlait par-delà les années. J'ai su alors ce qu'il voulait dire. Il ne parlait pas avec la voix d'un contrôleur, bien sûr, mais avec un murmure doux et léger que l'on entend dans les tempêtes et qui dit:

LE MURMURE DOUX ET LÉGER

«Fais-moi confiance et je te dirai ce qu'il faut faire.»

Depuis le jour de cet atterrissage inhabituel, j'ai souvent entendu le murmure doux et léger. Parfois je l'ai écouté. En d'autres occasions, avec la vanité du roi des airs, je l'ai étouffé par ce que je pensais être «une meilleure capacité de jugement». Une fois, pendant mes vacances en Angleterre, alors que je faisais de la généalogie, je me suis déplacé entre deux villages où les ancêtres avaient vécu, Garthorpe et Gilberdyke, cherchant sans succès des renseignements supplémentaires sur la lignée familiale. Chaque fois que je parcourais la route séparant les deux villages, je passais devant un panneau indiquant le village de Whitgift, à près de six kilomètres de la grand-route. Et à chaque fois que je voyais le panneau, j'avais l'impression que je devais aller à Whitgift. La troisième fois ce n'était plus une impression, mais le murmure doux et léger qui me parlait presqu'aussi clairement que le contrôleur pendant la tempête à Lubbock.

«Va à Whitgift», disait-elle. J'ai fait demi-tour et pris la route qui y menait, mais je me suis arrêté avant d'arriver au village, ne sachant pas ce que je ferais une fois que je serai dans cette petite bourgade du Yorkshire. Écoutant «ma meilleure capacité de jugement», j'ai rebroussé chemin.

En rentrant aux États-Unis, j'ai trouvé une lettre de ma tante, la généalogiste la plus active de la famille. Dans le premier paragraphe, elle m'a montré que je n'avais pas écouté la bonne voix.

«Je regrette de ne pas avoir su que tu allais en Angleterre», écrivait-elle. «Peu de temps après ton départ, j'ai appris que les ancêtres que nous recherchons ne viennent ni de Garthorpe ni de Gilberdyke, mais d'un village du Yorkshire, Whitgift.«

En prenant de l'âge je me suis peut-être assagi. À d'autres croisements et pendant d'autres tempêtes, j'ai entendu le murmure doux et léger et je lui ai obéi. Toutefois, chaque fois que je l'entends, je pense à une autre voix, au murmure rocailleux d'un homme de Dieu disant: «Il peut vous dire ce que vous devez savoir. Il peut vous sauver. Écoutez-le.» □

LE PRÉSIDENT KIMBALL PARLE DU TRAVAIL MISSIONNAIRE

Le rassemblement d'Israël se poursuit. Des centaines de milliers de personnes ont été baptisées et sont membres de l'Église. Des millions vont adhérer à l'Église. Voici comment nous rassemblerons Israël. Cela se fera grâce au travail missionnaire. Vous avez la responsabilité de faire du travail missionnaire et nous espérons que vous ne la finirez pas.

L'Évangile est pour toutes les nations. Tous les habitants de la terre sont fils et filles de Dieu. Ils sont nos frères et nos

sœurs. Nous sommes pressés d'obéir à un grand commandement que nous a donné le Seigneur Jésus-Christ: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création» (Marc 16:15).

On m'a demandé il y a quelques années: «Est-ce que tous les jeunes gens qui sont membres de l'Église doivent remplir une mission?» Et j'ai répondu par la réponse que le Seigneur a donnée: «Oui, tout jeune homme digne doit remplir une mission.» Le Seigneur attend de lui qu'il remplisse une mission. Et s'il n'est pas digne de le faire, il doit immédiatement se mettre en devoir de se qualifier. Le Seigneur nous a donné ce commandement: «Envoyez les anciens de mon Église aux nations qui sont au loin, aux îles de la mer, envoyez-les dans les pays étrangers; appelez toutes les nations, d'abord les Gentils, ensuite les Juifs» (D. & A. 133:8).

Ainsi les anciens – les jeunes gens de l'Église qui ont l'âge d'être ordonnés anciens – doivent être préparés et vivement désireux de remplir une mission pour l'Église dans le monde. Actuellement le tiers seulement des jeunes gens éligibles de l'Église va en mission à plein temps! Le tiers ce n'est pas «tous les jeunes gens». En général, les pieux auxquels je rends visite n'ont que 25 à 40 pour cent des jeunes gens éligibles en mission. C'est tout! Où sont les autres? Pourquoi ne vont-ils pas en mission?

Il est certain que tous les hommes de l'Église doivent aller en mission, qu'ils doivent payer la dîme, qu'ils doivent assister aux réunions, qu'ils doivent mener une vie pure, libérée de la méchanceté du monde et prévoir un mariage céleste dans le temple du Seigneur.

Bien qu'ils ne soient pas obligés de faire cela, ils doivent le faire pour leur bien.

Certains demanderont peut-être aussi: «Est-ce que toutes les jeunes filles, est-ce que tous les pères et les mères, est-ce que tous les membres de l'Église doivent remplir une mission?» De nouveau c'est le Seigneur qui nous donne la réponse: «Oui, tout homme, femme et enfant – tout jeune, tout petit garçon, toute petite fille – doit remplir une mission. Cela ne veut pas dire qu'ils doivent s'en aller à l'étranger ou même être officiellement appelés et mis à part comme missionnaires à plein temps. Mais cela veut dire que chacun d'entre nous a la responsabilité de rendre témoignage des vérités de l'Évangile qui nous ont été données. Nous avons tous de la famille et des voisins, des amis, des collègues; notre responsabilité est de leur communiquer les vérités de l'Évangile aussi bien par l'exemple que par le précepte.

Quelle chose merveilleuse, mes chers frères et sœurs qui êtes nos concitoyens dans le royaume de Dieu, que de recevoir du Seigneur la tâche d'être messagers de sa parole auprès de nos frères et sœurs qui ne sont pas membres de l'Église. Les Écritures disent avec une grande clarté que tous les membres de l'Église ont la responsabilité de faire l'œuvre missionnaire: «Il convient que quiconque a été averti mette son prochain en garde» (D. & A. 88:81).

Nous ne devons pas avoir peur de demander à nos jeunes de rendre service à leur prochain ou de sacrifier pour le royaume. Ils sont idéalistes et nous ne devons pas craindre de faire appel à cet idéalisme quand nous les appelons à servir.

Un jeune homme a récemment illustré cela en disant: «J'espère que lorsque je

serai appelé à faire une mission à plein temps, on me dira que le Seigneur veut que je la fasse et que c'est mon devoir, au lieu de me dire qu'aller en mission serait une bonne chose si je veux bien le faire.»

Tous les jeunes gens de l'Église doivent avoir envie d'aller en mission et ils doivent également aider leurs parents à faire une mission quand ceux-ci auront élevé leurs enfants. Les jeunes doivent étudier l'Évangile, se préparer à servir dans l'Église et garder les commandements aussi diligemment qu'ils le peuvent.

Les jeunes gens qui ont prévu pendant 19 ans d'aller en mission seront plus utiles, plus efficaces et réussiront davantage quand ils serviront. Davantage de gens se joindront à l'Église et seront plus enthousiastes, ce qui causera une réaction en chaîne. Y a-t-il quelque chose d'autre qui provoquerait une aussi grande série de réactions et qui influencerait davantage d'intérêts et de gens?

Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait aux programmes du séminaire et de l'institut avec tant de jeunes gens qui auraient prévu d'aller en mission de leur naissance jusqu'au séminaire? Les bâtiments du séminaire et de l'institut seraient remplis par des gens ayant une autre maturité et un autre sérieux, ce qui donnerait une nouvelle image de l'Église. La moralité des jeunes augmenterait grandement. On leur enseignerait la pureté et l'intégrité comme jamais on ne l'a fait auparavant. Pouvez-vous voir l'influence que cela aurait sur l'assistance aux réunions de Sainte-Cène et de prêtrise?

Je voudrais que tous les garçons et filles aillent au séminaire, car c'est là qu'ils apprennent beaucoup de vérités de l'Évangile. C'est au séminaire que les idéaux se fixent dans l'esprit de nombre

d'entre eux à propos de ce qu'ils vont faire, et ils vont en mission.

Rappelez-vous que cela coûte de l'argent d'aller dans les différentes parties du monde et de prêcher l'Évangile. Rappelez-vous donc que vous pouvez dès à présent mettre votre argent de côté.

Chaque fois que vous recevez de l'argent, que ce soit des cadeaux ou un salaire, mettez-en au moins une partie de côté sur un compte-épargne réservé à votre mission. C'est votre mission; c'est l'occasion et la responsabilité qui vous sont données. Rappelez-vous: de petites sommes qui s'ajoutent font de grosses sommes, et faire des sacrifices pour une cause juste forme le caractère.

Il incombe donc à toute personne de se préparer pour cette obligation et cet honneur. En apprenant l'alphabet, la table de multiplications et tout ce qui est

requis pour son travail scolaire, elle se prépare pour l'œuvre de sa vie. De la même manière, elle doit se préparer tous les jours de son enfance et de sa jeunesse pour la grande mission de son jeune âge adulte et la croissance spirituelle de sa vie.

Sa préparation consiste en grande partie en efforts dans ces trois grands domaines:

1. Garder sa vie pure et digne, et s'abstenir des péchés du monde. (Le Seigneur a indiqué que nous pouvons être pardonnés si nous nous repentons totalement. S'il y a eu des problèmes, il doit y avoir une transformation complète, un changement de vie, si l'on veut recevoir le pardon.)

2. Préparer l'esprit, connaître la vérité. Arriver à l'âge d'être missionnaire et être illettré dans le domaine de l'Évangile, ou autrement, serait vraiment malheureux. Lorsqu'un jeune homme arrive à son dix-neuvième anniversaire, il doit être préparé à quitter son rôle conventionnel au foyer pour entrer dans le rôle important du missionnaire, cela sans devoir totalement réorganiser sa vie, ses principes ou sa formation.

3. Se préparer à financer sa mission pour qu'elle soit, dans la mesure du possible, son propre apport. Comme ce serait merveilleux si chaque futur missionnaire pouvait avoir épargné pour sa mission depuis sa naissance. Comme ce serait merveilleux si tous les garçons finançaient totalement ou pour la plus grande partie leur propre mission et recevaient la plupart des bénédictions de leurs travaux missionnaires.

Bien entendu, si le garçon est converti dans son adolescence, ses années d'épargne sont limitées. S'il vit dans un pays où le niveau économique est bas et où les possibilités sont fortement limitées, il peut néanmoins se laisser gouverner par cette politique et faire du mieux qu'il peut.

Nous avons la tâche de prêcher l'Évangile au monde. Ce n'est pas une tâche que nous nous sommes donnés. Nous avons reçu un commandement divin. Le prophète Joseph Smith a dit: «Quand tout est dit, la tâche la plus importante consiste à prêcher l'Évangile.» Tous les autres programmes sont très importants, mais nous ne pouvons pas influencer les gens avant de les amener à l'Église.

Quand le Sauveur s'est tenu avec tous ses apôtres sur le mont des Oliviers, aux abords de Jérusalem, et qu'il a regardé les cieux, il a vu le grand travail qu'il faudrait faire pour rassembler Israël, dispersé.

Je pense qu'il a vu la Russie, la Chine, l'Inde et toute l'Asie. Je crois qu'il a vu les îles de la mer, l'Amérique du Nord et du Sud. Et je crois qu'il a vu le monde du Proche-Orient également.

Je vous le demande, qu'est-ce que le Seigneur voulait dire quand il a amené ses apôtres sur le mont des Oliviers et qu'il a prononcé ces paroles: «Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1:8)?

Ce sont les derniers mots qu'il a dit sur terre avant de monter aux cieux.

Que signifie «jusqu'aux extrémités de la terre»? Il avait déjà parcouru la région que les apôtres connaissaient. S'agissait-il des habitants de la Judée? De ceux de la Samarie? Ou des quelques millions de personnes du Proche-Orient? Étaient-ils les «extrémités de la terre»? Voulait-il parler des millions qui peuplent l'Amérique? Est-ce qu'il comptait les centaines de milliers ou mêmes les millions d'habi-

tants de la Grèce, de l'Italie, des pays méditerrannéens, et d'Europe centrale? Parlait-il plutôt des personnes vivant dans le monde entier et des esprits qui doivent venir dans ce monde dans les siècles à venir? Avons-nous sous-estimé la portée de ses paroles? Comment pouvons-nous être satisfaits avec 100 000 convertis sur 4 milliards d'habitants de la planète qui ont besoin de l'Évangile?

Le Sauveur a dit:

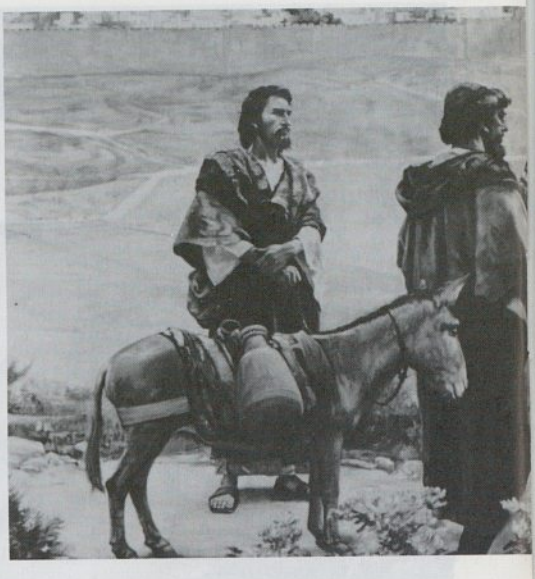
«Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

«Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (Matthieu 28:18, 19).

Il a dit «toutes les nations».

Rappelez-vous, Dieu est notre allié. Il est notre chef. Il a fait les plans. Il a donné les commandements.

Le Seigneur nous a promis de grandes bénédictions, en rapport avec notre façon de prêcher l'Évangile. Nous recevrons de l'aide venant de l'autre côté du voile au fur et à mesure que les miracles spirituels se produiront. Le Seigneur nous a dit qu'il nous pardonnerait plus facilement nos péchés si nous lui amenions des âmes et si nous rendions fermement notre témoignage au monde, et il est certain que nous avons besoin d'aide supplémentaire pour recevoir le pardon de nos péchés (voir D. & A. 84:61). Dans une Écriture missionnaire, la section 4 des Doctrine et Alliances, on nous dit que si nous servons le Seigneur en faisant du travail missionnaire «de tout (notre) cœur, de tout (notre) pouvoir, de tout (notre) esprit et de toutes (nos) forces», nous serons «innocents devant Dieu au dernier jour» (verset 2).



«Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»

(Matthieu 28:19).

Le Seigneur a également ajouté:

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père!

«Et maintenant, si votre joie doit être grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup!» (D. & A. 18:15, 16).

Si on travaille toute sa vie et qu'on amène ne fût-ce qu'une seule âme! Quelle joie! Quel bonheur! Oh, j'aimerais que Dieu nous donne ce genre d'amour pour les âmes!

Quelle merveilleuse occasion est donnée à nos missionnaires! Ils font les derniers préparatifs pour l'oeuvre de leur vie. Ils ne seront pas des hommes et des femmes ordinaires. Il doivent tous avoir un comportement particulier pour que le Seigneur les approuve et les apprécie. Je parle de tous ceux qui devraient être en mission comme de ceux qui sont en mission.

Aujourd'hui, ils édifient leur vie comme s'ils avaient des quantités de gravier et de bois à leur disposition. Si nous pouvions voir notre vie aujourd'hui et dans vingt ans, nous pourrions revenir en arrière et prendre cette décision: c'est pendant les années où j'ai été missionnaire que j'ai choisi ce que serait ma vie.

Croyez-vous que le Seigneur les a seulement appelés en mission pour prêcher l'Évangile? Certainement pas. C'est important, mais ils ont également été appelés en mission pour passer de l'état de fils et filles de Dieu à celui de dirigeants puissants, dans l'avenir.

Un grand prophète du Seigneur a dit à

un groupe de missionnaires: «Vous avez terminé cette mission. Vous avez travaillé pendant deux ans, mais vous n'avez pas terminé la mission de votre vie et vous ne la terminerez jamais. Elle durera le reste de votre vie et vous recevrez d'autres tâches.»

Vous avez 19 ans quand on vous appelle; vous aurez peut-être 79 ans quand vous mourrez. Pendant ces 60 ans, combien vous pouvez influencer pour le bien! Vous devez le faire! C'est quelque chose de sérieux. Nous ne nous bornons pas à vous inviter à aller en mission. Nous disons que c'est votre tâche! Le Dieu du ciel, par l'intermédiaire de ses prophètes, vous a appelé à le servir. Chaque homme, femme et enfant qui connaît l'Évangile et a été baptisé a une responsabilité.

Je ne crains absolument pas que la lampe allumée à Jérusalem, il y a des années, s'éteigne un jour. Elle brillera de plus en plus. C'est l'œuvre du Seigneur. Nous faisons son travail. Il nous a donné un commandement précis et pourtant beaucoup de peuples ne nous connaissent pas. Il est temps de nous ceindre les reins et d'avancer avec un dévouement accru pour cette grande œuvre. Nous avons fait alliance de le faire. Puissions-nous dire comme cet adolescent, que ses parents anxieux ont trouvé dans le temple, assis au milieu des docteurs de la loi: «Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père» (Luc 2:49). □

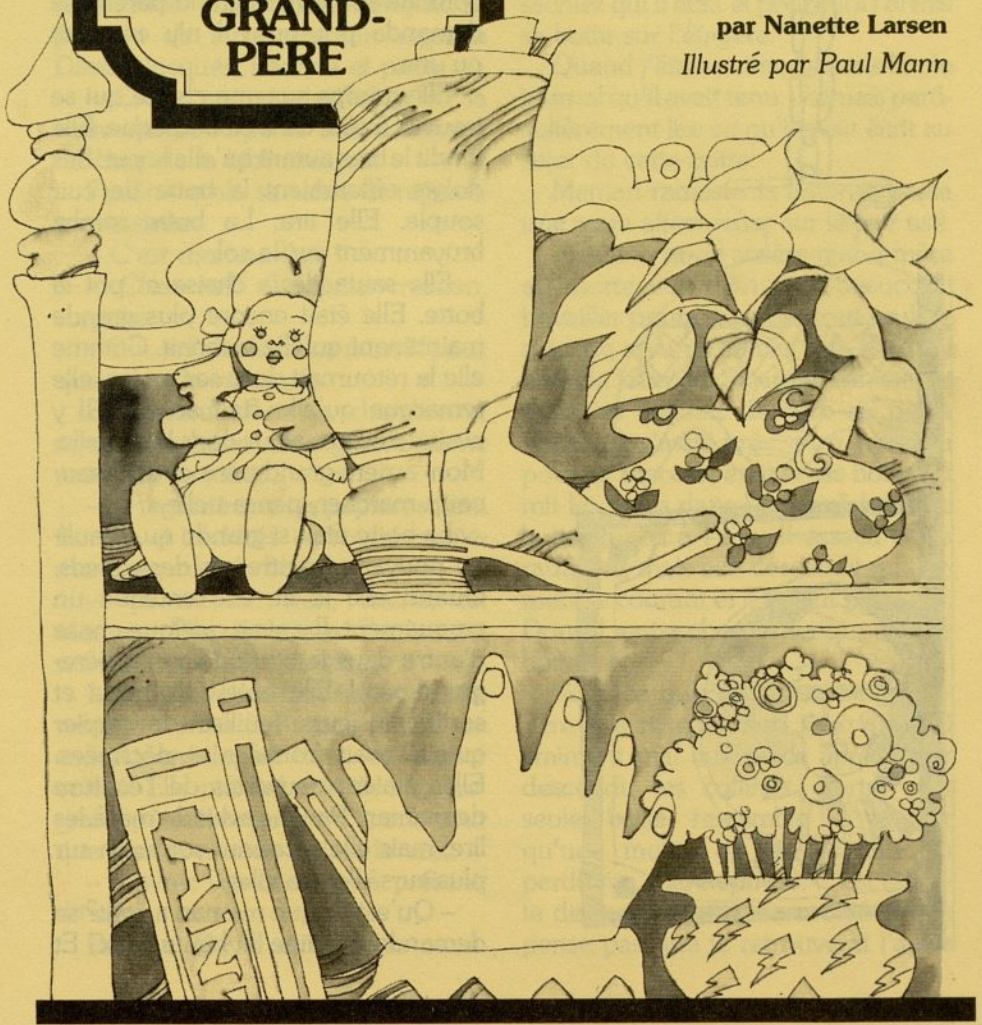
En couverture: Le président Kimball parle de l'œuvre missionnaire

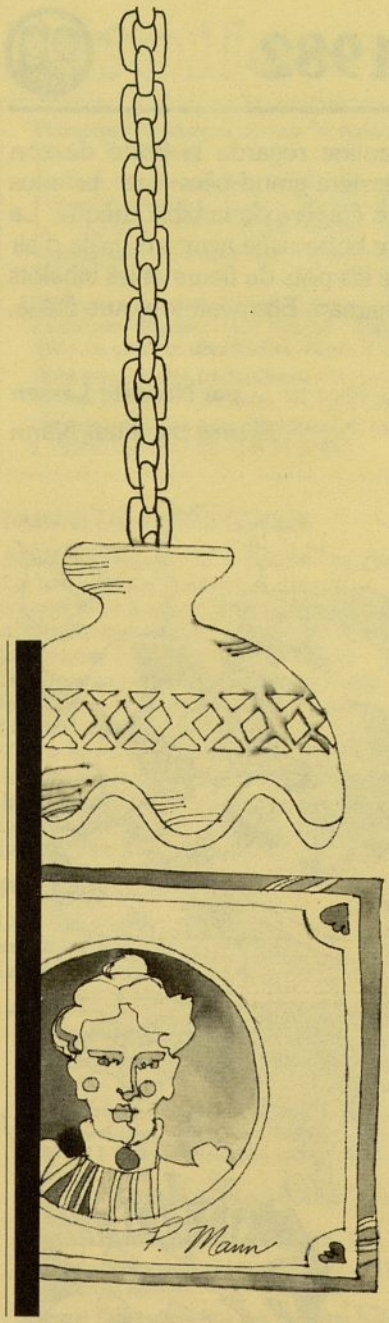
LA BOTTE DE MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE

Pauline regarda la botte de son arrière-grand-père sur la plus haute étagère de la bibliothèque. La vieille botte usée avait un drôle d'air entre les pots de fleurs et les bibelots de maman. Elle avait toujours été là.

par Nanette Larsen

Illustré par Paul Mann





De temps en temps, Pauline la regardait et se demandait ce qu'elle faisait là.

Maman disait souvent que la botte de l'arrière-grand-père lui rappelait de faire sa généalogie.

Pauline ne connaissait pas grand-chose à la généalogie, mais elle ne croyait pas que cela avait un rapport avec les bottes. Un jour elle se posa vraiment des questions à propos de la botte de son arrière-grand-père et se demanda pourquoi il n'y en avait qu'une.

Elle grimpa sur une chaise qui se trouvait à côté de la bibliothèque. Elle tendit le bras autant qu'elle le put. Ses doigts effleuraient la botte de cuir souple. Elle tira. La botte tomba bruyamment sur le sol.

Elle sauta de la chaise et prit la botte. Elle était encore plus grande maintenant qu'elle la tenait. Comme elle la retournait dans ses mains, elle remarqua qu'elle était abîmée. Il y avait deux gros trous dans la semelle. Mon arrière-grand-père a dû beaucoup marcher, pensa-t-elle.

La botte était si grande que Pauline pouvait y mettre ses deux pieds. Quand elle le fit, elle entendit un craquement. Il y avait quelque chose d'autre dans la botte de son arrière-grand-père! Elle enleva la botte et sortit plusieurs feuilles de papier qu'elle avait froissées et déchirées. Elles étaient couvertes de l'écriture de maman. Pauline avait du mal à les lire, mais elle reconnut son nom sur plusieurs d'entre elles.

– Qu'est-ce que maman a écrit? se demanda Pauline à haute voix. Et

pourquoi l'a-t-elle mis dans la botte de mon arrière-grand-père?

Elle entendit sa mère qui approchait et elle eut peur qu'elle se fâche en voyant les feuilles froissées et déchirées. Elle ramassa la botte, courut dans sa chambre et la poussa sous son lit.

Toute l'après-midi, elle craignit qu'on lui demande où était la botte. Mais sa mère ne dit rien jusqu'au dîner. Alors que Pauline mangeait sa pomme de terre, maman regarda David, Jacques, Pauline et papa.

– Est-ce que quelqu'un a vu la botte de grand-père? Elle a disparu du haut de la bibliothèque.

Pauline avala sa salive et regarda son assiette.

– C'est moi qui l'ai.

– C'est toi! s'exclama maman, surprise.

– Oui, je l'ai mise sous mon lit pour que tu ne la voies pas.

Elle courut dans sa chambre et ramena la botte. Une grosse larme roula sur sa joue.

– Je regrette que tes papiers soient froissés et déchirés. Je voulais seulement regarder la botte.

– Ça ne fait rien, chérie, dit maman. Elle embrassa Pauline et remit la botte sur l'étagère.

Lors de la soirée familiale suivante, maman donna à chaque enfant un cadeau enveloppé dans du papier coloré. Elle prit la botte de l'arrière-grand-père et la posa sur le sol, pour que tout le monde puisse la voir.

– Ouvrez vos cadeaux à présent, dit-elle.

Pauline, David et Jacques ouvrirent leur paquet et ils sortirent un grand livre mince.

– Un livre de souvenir, comme celui que tu as pour ta généalogie, maman! s'exclama Pauline.

Maman ouvrit le livre de souvenir de sa fille et montra la vieille photo d'un beau jeune homme.

– C'est la photo de notre arrière-grand-père avant qu'il ne se marie. J'ai pensé qu'il était temps que vous sachiez qui il était et pourquoi j'ai mis sa botte sur l'étagère.

Quand j'étais petite, j'aimais lire le journal qu'il avait tenu. J'aimais particulièrement lire ce qu'il avait écrit au sujet de cette botte.

Maman ramassa la botte et passa une main affectueuse sur le cuir usé.

– Quand notre arrière-grand-mère est morte, son mari a dû beaucoup travailler pour s'occuper tout seul de ses cinq enfants en bas âge. Par une chaude journée, il gardait les vaches dans les collines derrière sa petite ferme. Il s'assit près d'un ruisseau pour se reposer, enleva ses bottes et mit les pieds dans l'eau fraîche. Une botte tomba à l'eau. Il essaya de la rattraper, mais elle descendit rapidement le courant et il ne put rien faire. Donc il rentra chez lui avec une seule botte.

Voici ce que notre arrière-grand-père a écrit dans son journal: «J'ai vraiment mal aux pieds après avoir descendu les collines. Porter une seule botte ressemble à n'avoir qu'une moitié de famille, car j'ai perdu ma chère épouse. C'est difficile de marcher sans sa moitié. Je ne pense pas que je retrouverai l'autre

botte, mais j'espère qu'un jour je retrouverai ma femme.»

Maman sourit à Pauline, David et Jacques.

– Chaque fois que je regarde la botte de grand-père, je me rappelle cette histoire et je me dis que c'est dur de n'avoir qu'une moitié de famille. Vous voyez, il n'avait pas les bénédictions du mariage au temple parce qu'il n'a jamais connu l'Évangile.

Pauline dit:

– Tu veux dire que la famille de notre arrière-grand-père n'est pas éternelle, comme la nôtre?

– Elle l'est à présent parce que j'ai fait le travail au temple pour eux. Je fais également le travail au temple pour d'autres ancêtres pour qu'ils puissent être en famille pour l'éternité. C'est le rôle de la généalogie. Grâce à elle, je sais qui étaient mes ancêtres.

– Est-ce que ces papiers t'aident à faire ta généalogie? demanda Pauline en sortant les feuilles froissées de la botte de son arrière-grand-père.

– Oui, je tiens un journal pour notre famille parce qu'un jour nos arrières-petits-enfants voudront peut-être savoir qui nous étions. Chaque fois qu'il se passe quelque chose dont j'aimerais me souvenir, je l'écris et je le mets dans la botte de notre arrière-grand-père. Puis une fois par semaine je le tape à la machine et je le range dans mon livre de souvenir.

Pauline battit des mains, toute contente.

– Est-ce que je peux écrire des histoires pour mon propre livre de souvenir?

– Et moi aussi? demanda David.

Le petit Jacques voulait faire la même chose. Il trouva rapidement des feuilles de papier et des crayons de couleur et dessina une image de ce qu'il avait fait ce jour-là: il avait joué sur le tas de sable. Puis il rangea l'image dans la botte de l'arrière-grand-père.

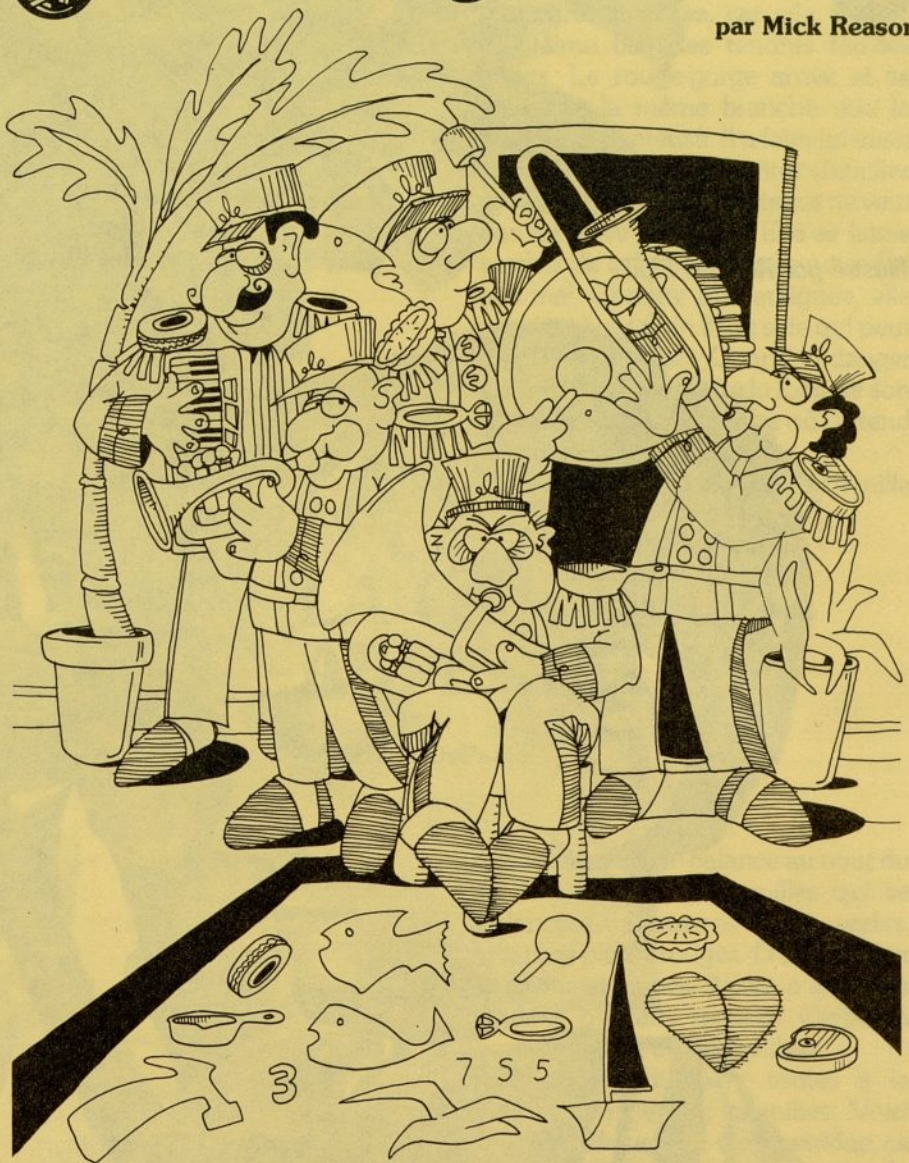
– C'est notre première histoire, dit maman et tout le monde se mit à rire.

À partir de ce moment-là, la botte de l'arrière-grand-père fut placée sur l'étagère du bas de la bibliothèque. Pauline, Jacques et David pouvaient facilement l'atteindre quand ils voulaient y ranger une histoire. Chaque semaine les enfants choisissaient les histoires qu'ils préféraient et maman les tapait pour leurs livres de souvenir.

Pauline ne pensa plus que la botte de grand-père n'était pas à sa place sur la bibliothèque. La botte marron usée paraissait plus belle que les plantes ou les bibelots de maman. □

Image – Devinette

par Mick Reasor



Pouvez-vous découvrir ce qui se cache dans cette image?

Illustré par Richard Hull

C'est une belle journée de printemps. La chenille arpenteuse dévore des feuilles, car elle a faim. Elle aime bien les tendres feuilles vertes. Le rouge-gorge arrive et se pose sur la même branche que la chenille arpenteuse. Il a faim lui aussi et il aime les tendres petites chenilles vertes. La chenille arpenteuse ne veut pas lui servir de repas. Elle se laisse tomber de la branche, mais ne se fait pas mal. Comme une araignée, elle pend au bout d'un fil de soie qui peut être long ou court. Quand le danger est passé, elle remonte le long de son fil, se remet sur la branche où l'attend son repas de feuilles.

Le rouge-gorge regarde la chenille

LA CHENILLE ARPENTEUSE

par Paula DePaolo

arpenteuse qui se balance au bout du fil. Il y a d'autres chenilles qui se balancent. Certaines sont vertes, d'autres plutôt rouges. D'autres sont marrons et jaunes. Il y en a avec des rayures ou sans rayures. Certaines ressemblent à des brindilles.

Elles appartiennent toutes à la grande famille des chenilles. Voici leur nom de famille: Geometridae, ce qui veut dire «ceux qui mesurent la terre». Elles ont encore d'autres noms: allongeresse, fileuse géomètre,

processionnaire. Ces noms décrivent comment les chenilles marchent. Aucune autre famille de chenilles ne marche comme la chenille arpenteuse.

La chenille arpenteuse fait d'abord une boucle avec son corps, puis elle avance sur ses trois paires de pattes avant. C'est grâce à elles qu'elle s'accroche à une branche ou à une feuille. Puis elle avance ses pattes arrière jusqu'à ce qu'elles rencontrent les pattes avant. La chenille arpenteuse n'a pas de pattes au milieu du corps.

Le vent pousse la chenille arpenteuse qui pend à son fil de soie. Elle a de plus en plus faim.

Soudain, le rouge-gorge s'envole. La chenille arpenteuse peut finalement retourner manger.

Toutefois, une ombre assombrit le monde de la chenille arpenteuse. Un enfant la tire de son fil. Il la tient dans sa paume. La chenille arpenteuse rampe jusqu'au bout de son doigt. Elle se tient sur ses pattes arrière et regarde autour d'elle. L'enfant se met à rire.

– Tu marches d'une drôle de manière! Ton corps fait de petites boucles! Est-ce que tu me mesures? demande-t-il pendant que la chenille arpenteuse grimpe le long de son bras. J'ai presque 120 cm et tu n'en as que trois.

La chenille arpenteuse se repose sur l'épaule de l'enfant. Son repas est bien au-dessus d'elle.

– Mon père m'a parlé de toi. Il a dit que tu devais manger beaucoup de feuilles ce printemps. Pendant l'été, tu feras un trou dans le sol. Tu tisseras un sac de couchage en soie, appelé cocon. Mais peut-être que tu ne le feras pas, car certaines chenilles dorment sans cocon. Pendant l'hiver, tu resteras sous terre. Quand tu sortiras, au début du printemps de l'année prochaine, tu ne seras plus une chenille arpenteuse. Tu seras une mite grise ou blanche. Est-ce que tu sais ça? Si tu es femelle, tu pondras des centaines d'œufs sur un arbre. Ces œufs contiennent des petites chenilles arpenteuses. Certaines mites pondent à l'automne. Ces œufs restent tout l'hiver sur l'écorce d'un arbre . . . brrr! Au printemps, les œufs de chenille arpenteuse écloront.

Je dois m'en aller maintenant, chenille arpenteuse. Peut-être viendras-tu voleter près du perron l'année prochaine.

L'enfant repose doucement la chenille arpenteuse sur une branche basse, où elle se déplace aussi vite qu'elle le peut. Elle a si faim. Elle doit beaucoup manger pour survivre pendant l'hiver. Elle va grimper sur une grosse feuille verte, où elle sera bien cachée. Si le rouge-gorge revient, il ne la verra pas.

Finalement, la chenille arpenteuse mange son repas. □